

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

HÉRACLIUS, EMPEREUR D'ORIENT

CORNEILLE

Tragédie — 1647

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

PHOCAS	72 répliques
HÉRACLIUS	67 répliques
MARTIAN	46 répliques
PULCHÉRIE	39 répliques
LÉONTINE	37 répliques
EXUPÈRE	30 répliques
EUDOXE	14 répliques
AMYNTAS	10 répliques
CRISPE	6 répliques
UN PAGE	1 répliques

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I.	5
ACTE II.	21
ACTE III.	38
ACTE IV.	54
ACTE V.	74

ACTE I.

SCÈNE PREMIÈRE

Phocas, Crispe.

PHOCAS

Crispe, il n'est que trop vrai, la plus belle couronne
N'a que de faux brillants dont l'éclat l'environne,
Et celui dont le ciel pour un sceptre fait choix,
Jusqu'à ce qu'il le porte, en ignore le poids.
Mille et mille douceurs y semblent attachées,
Qui ne sont qu'un amas d'amertumes cachées.
Qui croit les posséder les sent s'évanouir
Et la peur de les perdre empêche d'en jouir ;
Surtout, qui, comme moi, d'une obscure naissance
Monte par la révolte à la toute-puissance,
Qui, de simple soldat à l'empire élevé,
Ne l'a que par le crime acquis et conservé ;
Autant que sa fureur s'est immolé de têtes,
Autant dessus la sienne il croit voir de tempêtes,
Et comme il n'a semé qu'épouvante et qu'horreur,
Il n'en recueille enfin que trouble et que terreur
J'en ai semé beaucoup, et depuis quatre lustres
Mon trône n'est fondé que sur des morts illustres,
Et j'ai mis au tombeau, pour régner sans effroi,
Tout ce que j'en ai vu de plus digne que moi.

5

10

15

20

Mais le sang répandu de l'empereur Maurice,
Ses cinq fils, à ses yeux envoyés au supplice,
En vain en ont été les premiers fondements,
Si pour m'ôter ce trône ils servent d'instruments :
On en fait revivre un au bout de vingt années ; 25
Byzance ouvre, dis-tu, l'oreille à ces menées,
Et le peuple, amoureux de tout ce qui me nuit,
D'une croyance avide embrasse ce faux bruit,
Impatient déjà de se laisser séduire
Au premier imposteur armé pour me détruire, 30
Qui, s'osant revêtir de ce fantôme aimé,
Voudra servir d'idole à son zèle charmé.
Mais sais-tu sous quel nom ce fâcheux bruit s'excite ?

CRISPE

Il nomme Héraclius celui qu'il ressuscite.

PHOCAS

Quiconque en est l'auteur devait mieux l'inventer. 35
Le nom d'Héraclius doit peu m'épouvanter ;
Sa mort est trop certaine, et fut trop remarquable
Pour craindre un grand effet d'une si vaine fable ;
Il n'avait que six mois, et, lui perçant le flanc,
On en fit dégoutter plus de lait que de sang. 40
Et ce prodige affreux, dont je tremblai dans l'âme,
Fut aussitôt suivi de la mort de ma femme.
Il me souvient encor qu'il fut deux jours caché
Et que sans Léontine on l'eût longtemps cherché :
Il fut livré par elle, à qui, pour récompense, 45
Je donnai de mon fils à gouverner l'enfance
Du jeune Martian, qui, d'âge presque égal,
Était resté sans mère en ce moment fatal.
Juge par là combien ce conte est ridicule.

CRISPE

Tout ridicule, il plaît, et le peuple est crédule. 50
 Mais avant qu'à ce conte il se laisse emporter,
 Il vous est trop aisé de le faire avorter :
 Quand vous fites périr Maurice et sa famille,
 Il vous en plut, seigneur, réserver une fille,
 Et résoudre dès lors qu'elle aurait pour époux 55
 Ce prince destiné pour régner après vous.
 Le peuple en sa personne aime encore et révère
 Et son père Maurice et son aïeul Tibère,
 Et vous verra sans trouble en occuper le rang
 S'il voit tomber leur sceptre au reste de leur sang. 60
 Non, il ne courra plus après l'ombre du frère
 S'il voit monter la soeur sur le trône du père.
 Mais pressez cet hymen : le prince aux champs de Mars,
 Chaque jour, chaque instant, s'offre à mille hasards,
 Et n'eût été Léonce, en la dernière guerre, 65
 Ce dessein avec lui serait tombé par terre,
 Puisque, sans la valeur de ce jeune guerrier,
 Martian demeurerait ou mort ou prisonnier.
 Avant que d'y périr, s'il faut qu'il y périsse,
 Qu'il vous laisse un neveu qui le soit de Maurice, 70
 Et qui, réunissant l'une et l'autre maison,
 Tire chez vous l'amour qu'on garde pour son nom.

PHOCAS

Hélas ! De quoi me sert ce dessein salutaire,
 Si pour en voir l'effet tout me devient contraire ?
 Pulchérie et mon fils ne se montrent d'accord 75
 Qu'à fuir cet hyménée à l'égal de la mort,
 Et les aversions entre eux deux mutuelles
 Les font d'intelligence à se montrer rebelles.

La princesse surtout frémit à mon aspect,
Et, quoiqu'elle étudie un peu de faux respect, 80
Le souvenir des siens, l'orgueil de sa naissance,
L'emporte à tous moments à braver ma puissance.
Sa mère, que longtemps je voulus épargner,
Et qu'en vain par douceur j'espérai de gagner,
L'a de la sorte instruite ; et ce que je vois suivre 85
Me punit bien du trop que je la laissai vivre.

CRISPE

Il faut agir de force avec de tels esprits,
Seigneur, et qui les flatte endurent leurs mépris ;
La violence est juste où la douceur est vaine.

PHOCAS

C'est par là qu'aujourd'hui je veux dompter sa haine. 90
Je l'ai mandée exprès, non plus pour la flatter,
Mais pour prendre mon ordre et pour l'exécuter.

CRISPE

Elle entre.

SCÈNE II

Phocas, Pulchérie, Crispe.

PHOCAS

Enfin, Madame, il est temps de vous rendre.
Le besoin de l'État défend de plus attendre ; 95
Il lui faut des Césars, et je me suis promis
D'en voir naître bientôt de vous et de mon fils.

Ce n'est pas exiger grande reconnaissance
 Des soins que mes bontés ont pris de votre enfance,
 De vouloir qu'aujourd'hui, pour prix de mes bienfaits, 100
 Vous daigniez accepter les dons que je vous fais.
 Ils ne font point de honte au rang le plus sublime ;
 Ma couronne et mon fils valent bien quelque estime.
 Je vous les offre encore après tant de refus,
 Mais apprenez aussi que je n'en souffre plus, 105
 Que, de force ou de gré, je me veux satisfaire,
 Qu'il me faut craindre en maître ou me chérir en père,
 Et que, si votre orgueil s'obstine à me haïr,
 Qui ne peut être aimé se peut faire obéir.

PULCHÉRIE

J'ai rendu jusqu'ici cette reconnaissance 110
 À ces soins tant vantés d'élever mon enfance,
 Que tant qu'on m'a laissée en quelque liberté,
 J'ai voulu me défendre avec civilité,
 Mais, puisqu'on use enfin d'un pouvoir tyrannique
 Je vois bien qu'à mon tour il faut que je m'explique, 115
 Que je me montre entière à l'injuste fureur,
 Et parle à mon tyran en fille d'empereur.
 Il fallait me cacher avec quelque artifice
 Que j'étais Pulchérie et fille de Maurice
 Si tu faisais dessein de m'éblouir les yeux 120
 Jusqu'à prendre tes dons pour des dons précieux.
 Vois quels sont ces présents dont le refus t'étonne :
 Tu me donnes, dis-tu, ton fils et ta couronne,
 Mais que me donnes-tu, puisque l'une est à moi
 Et l'autre en est indigne, étant sorti de toi ? 125
 Ta libéralité me fait peine à comprendre :
 Tu parles de donner, quand tu ne fais que rendre,
 Et puisque avecque moi tu veux le couronner,

Tu ne me rends mon bien que pour te le donner.
Tu veux que cet hymen, que tu m'oses prescrire, 130
Porte dans ta maison les titres de l'empire,
Et de cruel tyran, d'infâme ravisseur,
Te fasse vrai monarque, et juste possesseur.
Ne reproche donc plus à mon âme indignée
Qu'en perdant tous les miens tu m'as seule épargnée : 135
Cette feinte douceur, cette ombre d'amitié,
Vint de ta politique, et non de ta pitié ;
Ton intérêt dès lors fit seul cette réserve ;
Tu m'as laissé la vie afin qu'elle te serve,
Et, mal sûr dans un trône où tu crains l'avenir, 140
Tu ne m'y veux placer que pour t'y maintenir ;
Tu ne m'y fais monter que de peur d'en descendre.
Mais connais Pulchérie, et cesse de prétendre :
Je sais qu'il m'appartient, ce trône où tu te sieds,
Que c'est à moi d'y voir tout le monde à mes pieds ; 145
Mais comme il est encor teint du sang de mon père,
S'il n'est lavé du tien, il ne saurait me plaire ;
Et ta mort, que mes vœux s'efforcent de hâter,
Est l'unique degré par où j'y veux monter.
Voilà quelle je suis, et quelle je veux être. 150
Qu'un autre t'aime en père ou te redoute en maître,
Le cœur de Pulchérie est trop haut et trop franc
Pour craindre ou pour flatter le bourreau de son sang.

PHOCAS

J'ai forcé ma colère à te prêter silence
Pour voir à quel excès irait ton insolence. 155
J'ai vu ce qui t'abuse, et me fait mépriser,
Et t'aime encore assez pour te désabuser.
N'estime plus mon sceptre usurpé sur ton père,
Ni que pour l'appuyer ta main soit nécessaire :

Depuis vingt ans je règne, et je règne sans toi, 160
 Et j'en eus tout le droit du choix qu'on fit de moi.
 Le trône où je me sieds n'est pas un bien de race :
 L'armée a ses raisons pour remplir cette place ;
 Son choix en est le titre ; et tel est notre sort,
 Qu'une autre élection nous condamne à la mort. 165
 Celle qu'on fit de moi fut l'arrêt de Maurice ;
 J'en vis avec regret le triste sacrifice ;
 Au repos de l'Etat il fallut l'accorder ;
 Mon coeur, qui résistait, fut contraint de céder.
 Mais pour remettre un jour l'empire en sa famille 170
 Je fis ce que je pus : je conservai sa fille,
 Et, sans avoir besoin de titre ni d'appui,
 Je te fais part d'un bien qui n'était plus à lui.

PULCHÉRIE

Un chétif centenier des troupes de Mysie,
 Qu'un gros de mutinés élu par fantaisie, 175
 Oser arrogamment se vanter à mes yeux
 D'être juste seigneur du bien de mes aïeux !
 Lui qui n'a pour l'empire autre droit que ses crimes,
 Lui qui de tous les miens fit autant de victimes,
 Croire s'être lavé d'un si noir attentat 180
 En imputant leur perte au repos de l'Etat !
 Il fait plus, il me croit digne de cette excuse !
 Souffre, souffre à ton tour que je te désabuse,
 Apprends que si jadis quelques séditions
 Usurpèrent le droit de ces élections, 185
 L'empire était chez nous un bien héréditaire :
 Maurice ne l'obtint qu'en gendre de Tibère,
 Et l'on voit depuis lui remonter mon destin
 Jusqu'au grand Théodose, et jusqu'à Constantin,
 Et je pourrais avoir l'âme assez abattue... 190

PHOCAS

Eh bien, si tu le veux, je te le restitue,
Cet empire, et consens encor que ta fierté
Impute à mes remords l'effet de ma bonté :
Dis que je te le rends, et te fais des caresses
Pour apaiser des tiens les ombres vengeresses, 195
Et tout ce qui pourra, sous quelque autre couleur,
Autoriser ta haine et flatter ta douleur.
Par un dernier effort je veux souffrir la rage
Qu'allume dans ton coeur cette sanglante image.
Mais que t'a fait mon fils ? Était-il, au berceau, 200
Des tiens que je perdis le juge ou le bourreau ?
Tant de vertus qu'en lui le monde entier admire
Ne l'ont-elles pas fait trop digne de l'empire ?
En ai-je eu quelque espoir qu'il n'ait assez rempli ?
Et voit-on sous le ciel prince plus accompli ? 205
Un coeur comme le tien, si grand, si magnanime...

PULCHÉRIE

Va, je ne confonds point ses vertus et ton crime.
Comme ma haine est juste et ne m'aveugle pas,
J'en vois assez en lui pour les plus grands États ;
J'admire chaque jour les preuves qu'il en donne ; 210
J'honore sa valeur, j'estime sa personne,
Et penche d'autant plus à lui vouloir du bien
Que, s'en voyant indigne, il ne demande rien,
Que ses longues froideurs témoignent qu'il s'irrite
De ce qu'on veut de moi par delà son mérite, 215
Et que de tes projets son coeur triste et confus
Pour m'en faire justice approuve mes refus.
Ce fils si vertueux d'un père si coupable,
S'il ne devait régner, me pourrait être aimable,

Et cette grandeur même où tu veux le porter 220
 Est l'unique motif qui m'y fait résister.
 Après l'assassinat de ma famille entière,
 Quand tu ne m'as laissé père, mère, ni frère,
 Que j'en fasse ton fils légitime héritier !
 Que j'assure par là leur trône au meurtrier ! 225
 Non, non. Si tu me crois le coeur si magnanime
 Qu'il ose séparer ses vertus de ton crime,
 Sépare tes parents, et ne m'offre aujourd'hui
 Que ton fils sans le sceptre, ou le sceptre sans lui.
 Avise, et si tu crains qu'il te fût trop infâme 230
 De remettre l'empire en la main d'une femme,
 Tu peux dès aujourd'hui le voir mieux occupé.
 Le ciel me rend un frère à ta rage échappé ;
 On dit qu'Héraclius est tout prêt de paraître.
 Tyran, descends du trône, et fais place à ton maître. 235

PHOCAS

À ce compte, arrogante, un fantôme nouveau
 Qu'un murmure confus fait sortir du tombeau,
 Te donne cette audace et cette confiance !
 Ce bruit s'est fait déjà digne de ta croyance.
 Mais... 240

PULCHÉRIE

Je sais qu'il est faux : pour t'assurer ce rang
 Ta rage eut trop de soin de verser tout mon sang.
 Mais la soif de ta perte, en cette conjoncture,
 Me fait aimer l'auteur d'une belle imposture :
 Au seul nom de Maurice il te fera trembler ; 245
 Puisqu'il se dit son fils, il veut lui ressembler,
 Et cette ressemblance où son courage aspire
 Mérite mieux que toi de gouverner l'empire.

J'irai par mon suffrage affermir cette erreur,
L'avouer pour mon frère et pour mon empereur, 250
Et dedans son parti jeter tout l'avantage
Du peuple convaincu par mon premier hommage.
Toi, si quelque remords te donne un juste effroi,
Sors du trône, et te laisse abuser comme moi.
Prends cette occasion de te faire justice. 255

PHOCAS

Oui, je me la ferai bientôt par ton supplice.
Ma bonté ne peut plus arrêter mon devoir :
Ma patience a fait par delà son pouvoir.
Qui se laisse outrager mérite qu'on l'outrage, 260
Et l'audace impunie enfle trop un courage.
Tonne, menace, brave, espère en de faux bruits,
Fortifie, affermis ceux qu'ils auront séduits,
Dans ton âme à ton gré change ma destinée,
Mais choisis pour demain la mort ou l'hyménée.

(Dans les deux scènes suivantes, Héraclius passe pour Martian, et Martian pour Léonce. Héraclius se connaît, mais Martian ne se connaît pas.)

PULCHÉRIE

Il n'est pas pour ce choix besoin d'un grand effort 265
À qui hait l'hyménée et ne craint point la mort.

SCÈNE III

Phocas, Pulchérie, Héraclius, Crispe.

(À Héraclius.)

PHOCAS (à Pulchérie)

Dis, si tu veux, encor que ton coeur la souhaite.
Approche, Martian, que je te le répète :
Cette ingrate furie, après tant de mépris,
Conspire encore la perte et du père et du fils ;
Elle-même a semé cette erreur populaire
D'un faux Héraclius qu'elle accepte pour frère,
Mais quoi qu'à ces mutins elle puisse imposer,
Demain ils la verront mourir ou t'épouser.

270

HÉRACLIUS

Seigneur...

275

PHOCAS

Garde sur toi d'attirer ma colère.

HÉRACLIUS

Dussé-je mal user de cet amour de père,
Étant ce que je suis, je me dois quelque effort
Pour vous dire, Seigneur, que c'est vous faire tort,
Et que c'est trop montrer d'injuste défiance
De ne pouvoir régner que par son alliance
Sans prendre un nouveau droit du nom de son époux,
Ma naissance suffit pour régner après vous :
J'ai du coeur, et tiendrais l'empire même infâme
S'il fallait le tenir de la main d'une femme.

280

285

PHOCAS

Eh bien ! Elle mourra, tu n'en as pas besoin.

HÉRACLIUS

De vous-même, Seigneur, daignez mieux prendre soin.
Le peuple aime Maurice : en perdre ce qui reste
Nous rendrait ce tumulte au dernier point funeste ;
Au nom d'Héraclius à demi soulevé,
Vous verriez par sa mort le désordre achevé.
Il vaut mieux la priver du rang qu'elle rejette,
Faire régner une autre, et la laisser sujette,
Et d'un parti plus bas punissant son orgueil...

290

PHOCAS

Quand Maurice peut tout du creux de son cercueil,
À ce fils supposé, dont il me faut défendre,
Tu parles d'ajouter un véritable gendre !

295

HÉRACLIUS

Seigneur, j'ai des amis chez qui cette moitié...

PHOCAS

À l'épreuve d'un sceptre il n'est point d'amitié,
Point qui ne s'éblouisse à l'éclat de sa pompe,
Point qu'après son hymen sa haine ne corrompe.
Elle mourra, te dis-je.

300

PULCHÉRIE (à Héraclius)

Ah ! ne m'empêchez pas
De rejoindre les miens par un heureux trépas !
La vapeur de mon sang ira grossir la foudre
Que Dieu tient déjà prête à le réduire en poudre ;
Et ma mort, en servant de comble à tant d'horreurs...

305

PHOCAS

Par ses remerciements juge de ses fureurs.
J'ai prononcé l'arrêt, il faut que l'effet suive.
Résous-la de t'aimer, si tu veux qu'elle vive ; 310
Sinon, j'en jure encore et ne t'écoute plus,
Son trépas dès demain punira ses refus.

SCÈNE IV

Pulchérie, Héraclius, Martian.

HÉRACLIUS

En vain il se promet que, sous cette menace,
J'espère en votre coeur surprendre quelque place :
Votre refus est juste et j'en sais les raisons. 315
Ce n'est pas à nous deux d'unir les deux maisons ;
D'autres destins, Madame, attendent l'un et l'autre ;
Ma foi m'engage ailleurs aussi bien que la vôtre.
Vous aurez en Léonce un digne possesseur ;
Je serai trop heureux d'en posséder la soeur. 320
Ce guerrier vous adore, et vous l'aimez de même ;
Je suis aimé d'Eudoxe autant comme je l'aime.
Léontine, leur mère, est propice à nos vœux ;
Et quelque effort qu'on fasse à rompre ces beaux noeuds,
D'un amour si parfait les chaînes sont si belles 325
Que nos captivités doivent être éternelles.

PULCHÉRIE

Seigneur, vous connaissez ce coeur infortuné :
Léonce y peut beaucoup ; vous me l'avez donné,
Et votre main illustre augmente le mérite

Des vertus dont l'éclat pour lui me sollicite.
Mais à d'autres pensers il me faut recourir :
Il n'est plus temps d'aimer alors qu'il faut mourir,
Et quand à ce départ une âme se prépare...

330

HÉRACLIUS

Redoutez un peu moins les rigueurs d'un barbare.
Pardonnez-moi ce mot : pour vous servir d'appui
J'ai peine à reconnaître encore un père en lui.
Résolu de périr pour vous sauver la vie,
Je sens tous mes respects céder à cette envie ;
Je ne suis plus son fils s'il en veut à vos jours,
Et mon coeur tout entier vole à votre secours.

335

340

PULCHÉRIE

C'est donc avec raison que je commence à craindre,
Non la mort, non l'hymen où l'on me veut contraindre,
Mais ce péril extrême où, pour me secourir,
Je vois votre grand coeur aveuglément courir.

MARTIAN

Ah, mon prince ! Ah, Madame ! Il vaut mieux vous résoudre,
Par un heureux hymen, à dissiper ce foudre.
Au nom de votre amour et de votre amitié,
Prenez de votre sort tous deux quelque pitié.
Que la vertu du fils, si pleine et si sincère,
Vainque la juste horreur que vous avez du père,
Et, pour mon intérêt, n'exposez pas tous deux...

345

350

HÉRACLIUS

Que me dis-tu, Léonce ? Et qu'est-ce que tu veux ?

Tu m'as sauvé la vie, et, pour reconnaissance,
 Je voudrais à tes feux ôter leur récompense,
 Et, ministre insolent d'un prince furieux, 355
 Couvrir de cette honte un nom si glorieux,
 Ingrat à mon ami, perfide à ce que j'aime,
 Cruel à la princesse, odieux à moi-même !
 Je te connais, Léonce, et mieux que tu ne crois ;
 Je sais ce que tu vaux, et ce que je te dois. 360
 Son bonheur est le mien, Madame, et je vous donne
 Léonce et Martian en la même personne ;
 C'est Martian en lui que vous favorisez.
 Opposons la constance aux périls opposés.
 Je vais près de Phocas essayer la prière, 365
 Et, si je n'en obtiens la grâce tout entière,
 Malgré le nom de père, et le titre de fils,
 Je deviens le plus grand de tous ses ennemis.
 Oui, si sa cruauté s'obstine à votre perte,
 J'irai pour l'empêcher jusqu'à la force ouverte ; 370
 Et puisse, si le ciel m'y voit rien épargner,
 Un faux Héraclius en ma place régner !
 Adieu, Madame.

(Héraclius s'en va, et Pulchérie continue.)

PULCHÉRIE

Adieu, Prince trop magnanime.
 Prince digne en effet d'un trône acquis sans crime, 375
 Digne d'un autre père. Ah ! Phocas ! Ah ! Tyran !
 Se peut-il que ton sang ait formé Martian ?
 Mais allons, cher Léonce, admirant son courage,
 Tâcher de notre part à repousser l'orage :
 Tu t'es fait des amis, je sais des mécontents, 380
 Le peuple est ébranlé, ne perdons point de temps.

L'honneur te le commande et l'amour t'y convie.

MARTIAN

Pour otage en ses mains ce tigre a votre vie
Et je n'oserai rien qu'avec un juste effroi
Qu'il ne venge sur vous ce qu'il craindra de moi.

385

PULCHÉRIE

N'importe. A tout oser le péril doit contraindre.
Il ne faut craindre rien quand on a tout à craindre.
Allons examiner pour ce coup généreux
Les moyens les plus prompts et les moins dangereux.

ACTE II.

SCÈNE PREMIÈRE

Léontine, Eudoxe.

LÉONTINE

Voilà ce que j'ai craint de son âme enflammée.

390

EUDOXE

S'il m'eût caché son sort, il m'aurait mal aimée.

LÉONTINE

Avec trop d'imprudence il vous l'a révélé.
Vous êtes fille, Eudoxe, et vous avez parlé ;
Vous n'avez pu savoir cette grande nouvelle
Sans la dire à l'oreille à quelque âme infidèle,
À quelque esprit léger, ou de votre heur jaloux,
À qui ce grand secret a pesé comme à vous.
C'est par là qu'il est su, c'est par là qu'on publie
Ce prodige étonnant d'Héraclius en vie ;
C'est par là qu'un tyran, plus instruit que troublé
De l'ennemi secret qui l'aurait accablé,
Ajoutera bientôt sa mort à tant de crimes,
Et se sacrifiera pour nouvelles victimes

395

400

Ce prince dans son sein pour son fils élevé,
Vous qu'adore son âme, et moi qui l'ai sauvé.
Voyez combien de maux pour n'avoir su vous taire !

405

EUDOXE

Madame, mon respect souffre tout d'une mère,
Qui, pour peu qu'elle veuille écouter la raison,
Ne m'accusera plus de cette trahison ;
Car c'en est une enfin bien digne de supplice
Qu'avoir d'un tel secret donné le moindre indice.

410

LÉONTINE

Et qui donc aujourd'hui le fait connaître à tous ?
Est-ce le prince, ou moi ?

EUDOXE

Ni le prince, ni vous.
De grâce, examinez ce bruit qui vous alarme.
On dit qu'il est en vie, et son nom seul les charme ;
On ne dit point comment vous trompâtes Phocas,
Livrant un de vos fils pour ce prince au trépas,
Ni comme après, du sien étant la gouvernante,
Par une tromperie encor plus importante,
Vous en fîtes l'échange, et, prenant Martian,
Vous laissâtes pour fils ce prince à son tyran.
En sorte que le sien passe ici pour mon frère,
Cependant que de l'autre il croit être le père,
Et voit en Martian Léonce qui n'est plus,
Tandis que sous ce nom il aime Héraclius.
On dirait tout cela si, par quelque imprudence,
Il m'était échappé d'en faire confidence.
Mais pour toute nouvelle on dit qu'il est vivant :

415

420

425

Aucun n'ose pousser l'histoire plus avant. 430
 Comme ce sont pour tous des routes inconnues,
 Il semble à quelques-uns qu'il doit tomber des nues,
 Et j'en sais tel qui croit, dans sa simplicité,
 Que pour punir Phocas, Dieu l'a ressuscité.
 Mais le voici. 435

SCÈNE II

Héraclius, Léontine, Eudoxe.

HÉRACLIUS

Madame, il n'est plus temps de taire
 D'un si profond secret le dangereux mystère.
 Le tyran, alarmé du bruit qui le surprend,
 Rend ma crainte trop juste, et le péril trop grand ;
 Non que de ma naissance il fasse conjecture, 440
 Au contraire, il prend tout pour grossière imposture,
 Et me connaît si peu, que, pour la renverser,
 À l'hymen qu'il souhaite il prétend me forcer.
 Il m'oppose à mon nom qui le vient de surprendre :
 Je suis fils de Maurice, il m'en veut faire gendre, 445
 Et s'acquérir les droits d'un prince si chéri
 En me donnant moi-même à ma soeur pour mari !
 En vain nous résistons à son impatience,
 Elle par haine aveugle, et moi par connaissance ;
 Lui, qui ne conçoit rien de l'obstacle éternel 450
 Qu'oppose la nature à ce noeud criminel,
 Menace Pulchérie, au refus obstinée,
 Lui propose à demain la mort ou l'hyménée.
 J'ai fait pour le fléchir un inutile effort :
 Pour éviter l'inceste, elle n'a que la mort. 455
 Jugez s'il n'est pas temps de montrer qui nous sommes,

De cesser d'être fils du plus méchant des hommes,
D'immoler mon tyran aux périls de ma soeur,
Et de rendre à mon père un juste successeur.

LÉONTINE

Puisque vous ne craignez que sa mort ou l'inceste, 460
Je rends grâce, Seigneur, à la bonté céleste
De ce qu'en ce grand bruit le sort nous est si doux
Que nous n'avons encor rien à craindre pour vous.
Votre courage seul nous donne lieu de craindre :
Modérez-en l'ardeur, daignez vous y contraindre, 465
Et puisqu'aucun soupçon ne dit rien à Phocas,
Soyez encor son fils, et ne vous montrez pas.
De quoi que ce tyran menace Pulchérie,
J'aurai trop de moyens d'arrêter sa furie,
De rompre cet hymen ou de le retarder, 470
Pourvu que vous veuillez ne vous point hasarder.
Répondez-moi de vous et je vous réponds d'elle.

HÉRACLIUS

Jamais l'occasion ne s'offrira si belle.
Vous voyez un grand peuple à demi révolté,
Sans qu'on sache l'auteur de cette nouveauté. 475
Il semble que de Dieu la main appesantie,
Se faisant du tyran l'effroyable partie,
Veuille avancer par là son juste châtimement ;
Que, par un si grand bruit, semé confusément,
Il dispose les coeurs à prendre un nouveau maître, 480
Et presse Héraclius de se faire connaître.
C'est à nous de répondre à ce qu'il en prétend :
Montrons Héraclius au peuple qui l'attend,
Évitons le hasard qu'un imposteur l'abuse,
Et qu'après s'être armé d'un nom que je refuse, 485

De mon trône, à Phocas sous ce titre arraché,
 Il puisse me punir de m'être trop caché.
 Il ne sera pas temps, Madame, de lui dire
 Qu'il me rende mon nom, ma naissance et l'empire,
 Quand il se prévaudra de ce nom déjà pris
 Pour me joindre au tyran dont je passe pour fils.

490

LÉONTINE

Sans vous donner pour chef à cette populace,
 Je romprai bien encor ce coup, s'il vous menace.
 Mais gardons jusqu'au bout ce secret important ;
 Fiez-vous plus à moi qu'à ce peuple inconstant :
 Ce que j'ai fait pour vous depuis votre naissance
 Semble digne, Seigneur, de cette confiance.
 Je ne laisserai point mon ouvrage imparfait,
 Et bientôt mes desseins auront leur plein effet.
 Je punirai Phocas, je vengerai Maurice,
 Mais aucun n'aura part à ce grand sacrifice :
 J'en veux toute la gloire, et vous me la devez ;
 Vous régnerez par moi, si par moi vous vivez.
 Laissez entre mes mains mûrir vos destinées,
 Et ne hasardez point le fruit de vingt années.

495

500

505

EUDOXE

Seigneur, si votre amour peut écouter mes pleurs,
 Ne vous exposez point au dernier des malheurs.
 La mort de ce tyran, quoique trop légitime,
 Aura dedans vos mains l'image d'un grand crime :
 Le peuple pour miracle osera maintenir
 Que le ciel par son fils l'aura voulu punir,
 Et sa haine obstinée après cette chimère
 Vous croira parricide en vengeant votre père ;
 La vérité n'aura ni le nom ni l'effet

510

Que d'un adroit mensonge à couvrir ce forfait, 515
Et d'une telle erreur l'ombre sera trop noire
Pour ne pas obscurcir l'éclat de votre gloire.
Je sais bien que l'ardeur de venger vos parents...

HÉRACLIUS

Vous en êtes aussi, Madame, et je me rends.
Je n'examine rien, et n'ai pas la puissance 520
De combattre l'amour et la reconnaissance.
Le secret est à vous, et je serais ingrat
Si, sans votre congé, j'osais en faire éclat,
Puisque, sans votre aveu, toute mon aventure
Passerait pour un songe ou pour une imposture. 525
Je dirai plus : l'empire est plus à vous qu'à moi,
Puisqu'à Léonce mort tout entier je le dois.
C'est le prix de son sang, c'est pour y satisfaire
Que je rends à la soeur ce que je tiens du frère.
Non que, pour m'acquitter par cette élection, 530
Mon devoir ait forcé mon inclination :
Il présenta mon coeur aux yeux qui le charmèrent,
Il prépara mon âme aux feux qu'ils allumèrent,
Et ces yeux tout divins, par un soudain pouvoir,
Achevèrent sur moi l'effet de ce devoir. 535
Oui, mon coeur, chère Eudoxe, à ce trône n'aspire
Que pour vous voir bientôt maîtresse de l'empire.
Je ne me suis voulu jeter dans le hasard
Que par la seule soif de vous en faire part :
C'était là tout mon but. Pour éviter l'inceste, 540
Je n'ai qu'à m'éloigner de ce climat funeste,
Mais si je me dérobe au rang qui vous est dû,
Ce sera par moi seul que vous l'aurez perdu ;
Seul je vous ôterai ce que je vous dois rendre.
Disposez des moyens et du temps de le prendre. 545

Quand vous voudrez régner, faites-m'en possesseur,
Mais, comme enfin j'ai lieu de craindre pour ma soeur,
Tirez-la dans ce jour de ce péril extrême,
Ou demain je ne prends conseil que de moi-même.

LÉONTINE

Reposez-vous sur moi, Seigneur, de tout son sort,
Et n'en appréhendez ni l'hymen ni la mort.

550

SCÈNE III

Léontine, Eudoxe.

LÉONTINE

Ce n'est plus avec vous qu'il faut que je déguise :
À ne vous rien cacher son amour m'autorise.
Vous saurez les desseins de tout ce que j'ai fait,
Et pourrez me servir à presser leur effet.
Notre vrai Martian adore la princesse ;
Animons toutes deux l'amant pour la maîtresse,
Faisons que son amour nous venge de Phocas,
Et de son propre fils arme pour nous le bras.
Si j'ai pris soin de lui, si je l'ai laissé vivre,
Si je perdis Léonce et ne le fis pas suivre,
Ce fut sur l'espoir seul qu'un jour, pour s'agrandir,
À ma pleine vengeance il pourrait s'enhardir.
Je ne l'ai conservé que pour ce parricide.

555

560

EUDOXE

Ah ! Madame.

565

LÉONTINE

Ce mot déjà vous intimide !
C'est à de telles mains qu'il nous faut recourir,
C'est par là qu'un tyran est digne de périr,
Et le courroux du ciel, pour en purger la terre,
Nous doit un parricide au refus du tonnerre. 570
C'est à nous qu'il remet de l'y précipiter.
Phocas le commettra s'il le peut éviter,
Et nous immolerons au sang de votre frère
Le père par le fils, ou le fils par le père.
L'ordre est digne de nous, le crime est digne d'eux ; 575
Sauvons Héraclius au péril de tous deux.

EUDOXE

Je sais qu'un parricide est digne d'un tel père,
Mais faut-il qu'un tel fils soit en péril d'en faire ?
Et, sachant sa vertu, pouvez-vous justement
Abuser jusque-là de son aveuglement ? 580

LÉONTINE

Dans le fils d'un tyran l'odieuse naissance
Mérite que l'erreur arrache l'innocence,
Et que, de quelque éclat qu'il se soit revêtu,
Un crime qu'il ignore en souille la vertu.

LE PAGE

Exupère, Madame, est là qui vous demande. 585

LÉONTINE

Exupère ! À ce nom que ma surprise est grande !

Qu'il entre ! À quel dessein vient-il parler à moi,
Lui que je ne vois point, qu'à peine je connais ?
Dans l'âme il hait Phocas, qui s'immola son père,
Et sa venue ici cache quelque mystère.
Je vous l'ai déjà dit, votre langue nous perd.

590

SCÈNE IV

Exupère, Léontine, Eudoxe.

EXUPÈRE

Madame, Héraclius vient d'être découvert.

LÉONTINE

Eh bien ?

EUDOXE

Si...

(À Exupère.)

LÉONTINE *(à Eudoxe)*

Taisez-vous.

Depuis quand ?

595

EXUPÈRE

Tout à l'heure.

LÉONTINE

Et déjà l'empereur a commandé qu'il meure ?

EXUPÈRE

Le tyran est bien loin de s'en voir éclairci.

LÉONTINE

Comment ?

600

EXUPÈRE

Ne craignez rien, Madame, le voici.

LÉONTINE

Je ne vois que Léonce.

EXUPÈRE

Ah ! Quittez l'artifice.

SCÈNE V

Martian, Léontine, Exupère, Eudoxe.

(Léontine, lit le billet.)

(Billet de Maurice)

(Elle rend le billet à Exupère, qui le lui a donné, et continue.)

(Elle fait un soupir.)

MARTIAN

Madame, dois-je croire un billet de Maurice ?
 Voyez si c'est sa main, ou s'il est contrefait, 605
 Dites s'il me détrompe, ou m'abuse en effet,
 Si je suis votre fils, ou s'il était mon père ;
 Vous en devez connaître encor le caractère.
 « Léontine a trompé Phocas,
 Et, livrant pour mon fils un des siens au trépas, 610
 Dérobe à sa fureur l'héritier de l'empire.
 Ô vous qui me restez de fidèles sujets,
 Honorez son grand zèle, appuyez ses projets !
 Sous le nom de Léonce Héraclius respire. »
 Seigneur, il vous dit vrai : vous étiez en mes mains 615
 Quand on ouvrit Byzance au pire des humains.
 Maurice m'honora de cette confiance ;
 Mon zèle y répondit par delà sa croyance.
 Le voyant prisonnier, et ses quatre autres fils,
 Je cachai quelques jours ce qu'il m'avait commis, 620
 Mais enfin, toute prête à me voir découverte,
 Ce zèle sur mon sang détourna votre perte :
 J'allai, pour vous sauver, vous offrir à Phocas,
 Mais j'offris votre nom, et ne vous donnai pas ;
 La généreuse ardeur de sujette fidèle 625
 Me rendit pour mon prince à moi-même cruelle ;
 Mon fils fut, pour mourir, le fils de l'empereur.
 J'éblouis le tyran, je trompai sa fureur :
 Léonce, au lieu de vous, lui servit de victime.
 Ah ! Pardonnez, de grâce : il m'échappe sans crime. 630
 J'ai pris pour vous sa vie, et lui rends un soupir ;
 Ce n'est pas trop, Seigneur, pour un tel souvenir.
 À cet illustre effort, par mon devoir réduite,
 J'ai dompté la nature, et ne l'ai pas détruite.
 Phocas, ravi de joie à cette illusion, 635

Me combla de faveurs avec profusion
 Et nous fit de sa main cette haute fortune
 Dont il n'est pas besoin que je vous importune.
 Voilà ce que mes soins vous laissaient ignorer,
 Et j'attendais, Seigneur, à vous le déclarer, 640
 Que, par vos grands exploits, votre rare vaillance
 Pût faire à l'univers croire votre naissance,
 Et qu'une occasion pareille à ce grand bruit
 Nous pût de son aveu promettre quelque fruit,
 Car, comme j'ignorais que notre grand monarque 645
 En eût pu rien savoir, ou laisser quelque marque,
 Je doutai qu'un secret, n'étant su que de moi,
 Sous un tyran si craint pût trouver quelque foi.
 MAURICE.

EXUPÈRE

Comme sa cruauté, pour mieux gêner Maurice, 650
 Le forçait de ses fils à voir le sacrifice,
 Ce prince vit l'échange, et l'allait empêcher.
 Mais l'acier des bourreaux fut plus prompt à trancher :
 La mort de votre fils arrêta cette envie,
 Et prévint d'un moment le refus de sa vie. 655
 Maurice, à quelque espoir se laissant lors flatter,
 S'en ouvrit à Félix, qui vint le visiter,
 Et trouva les moyens de lui donner ce gage
 Qui vous en pût un jour rendre un plein témoignage.
 Félix est mort, Madame, et naguère en mourant 660
 Il remit ce dépôt à son plus cher parent,
 Et, m'ayant tout conté : « Tiens, dit-il, Exupère,
 Sers ton prince, et venge ton père. »
 Armé d'un tel secret, Seigneur, j'ai voulu voir
 Combien parmi le peuple il aurait de pouvoir : 665
 J'ai fait semer ce bruit sans vous faire connaître,

Et, voyant tous les coeurs vous souhaiter pour maître,
 J'ai ligué du tyran les secrets ennemis,
 Mais sans leur découvrir plus qu'il ne m'est permis.
 Ils aiment votre nom, sans savoir davantage, 670
 Et cette seule joie anime leur courage,
 Sans qu'autres que les deux qui vous parlaient là-bas
 De tout ce qu'elle a fait sachent plus que Phocas.
 Vous venez de savoir ce que vous vouliez d'elle ;
 C'est à vous de répondre à son généreux zèle. 675
 Le peuple est mutiné, nos amis assemblés,
 Le tyran effrayé, ses confidents troublés.
 Donnez l'aveu au prince à sa mort qu'on apprête,
 Et ne dédaignez pas d'ordonner de sa tête.

MARTIAN

Surpris des nouveautés d'un tel événement, 680
 Je demeure à vos yeux muet d'étonnement.
 Je sais ce que je dois, Madame, au grand service
 Dont vous avez sauvé l'héritier de Maurice.
 Je croyais comme fils devoir tout à vos soins,
 Et je vous dois bien plus lorsque je vous suis moins, 685
 Mais, pour vous expliquer toute ma gratitude,
 Mon âme a trop de trouble et trop d'inquiétude.
 J'aimais, vous le savez, et mon coeur enflammé
 Trouve enfin une soeur dedans l'objet aimé.
 Je perds une maîtresse en gagnant un empire ; 690
 Mon amour en murmure, et mon coeur en soupire,
 Et de mille pensers mon esprit agité
 Paraît enseveli dans la stupidité.
 Il est temps d'en sortir, l'honneur nous le commande,
 Il faut donner un chef à votre illustre bande ; 695
 Allez, brave Exupère, allez, je vous rejoins.
 Souffrez que je lui parle un moment sans témoins.

Disposez cependant vos amis à bien faire ;
Surtout sauvons le fils en immolant le père ;
Il n'eut rien du tyran qu'un peu de mauvais sang,
Dont la dernière guerre a trop purgé son flanc.

700

EXUPÈRE

Nous vous rendons, Seigneur, entière obéissance,
Et vous allons attendre avec impatience.

SCÈNE VI

Martian, Léontine, Eudoxe.

MARTIAN

Madame, pour laisser toute sa dignité
À ce dernier effort de générosité,
Je crois que les raisons que vous m'avez données
M'en ont seules caché le secret tant d'années.
D'autres soupçonneraient qu'un peu d'ambition,
Du prince Martian voyant la passion,
Pour lui voir sur le trône élever votre fille,
Aurait voulu laisser l'empire en sa famille,
Et me faire trouver un tel destin bien doux
Dans l'éternelle erreur d'être sorti de vous,
Mais je tiendrais à crime d'une telle pensée.
Je me plains seulement d'une ardeur insensée,
D'un détestable amour que pour ma propre soeur
Vous-même vous avez allumé dans mon coeur.
Quel dessein faisiez-vous sur cet aveugle inceste ?

705

710

715

LÉONTINE

Je vous aurais tout dit avant ce noeud funeste,
Et je le craignais peu, trop sûre que Phocas, 720
Ayant d'autres desseins, ne le souffrirait pas.
Je voulais donc, Seigneur, qu'une flamme si belle
Portât votre courage aux vertus dignes d'elle,
Et que, votre valeur l'ayant sur mériter,
Le refus du tyran vous pût mieux irriter. 725
Vous n'avez pas rendu mon espérance vaine,
J'ai vu dans votre amour une source de haine,
Et j'ose dire encor qu'un bras si renommé
Peut-être aurait moins fait si le coeur n'eût aimé.
Achevez donc, Seigneur ; et puisque Pulchérie 730
Doit craindre l'attentat d'une aveugle furie...

MARTIAN

Peut-être il vaudrait mieux moi-même la porter
À ce que le tyran témoigne en souhaiter.
Son amour, qui pour moi résiste à sa colère,
N'y résistera plus quand je serai son frère. 735
Pourrais-je lui trouver un plus illustre époux ?

LÉONTINE

Seigneur, qu'allez-vous faire ? Et que me dites-vous ?

MARTIAN

Que peut-être, pour rompre un si digne hyménée,
J'expose à tort sa tête avec ma destinée,
Et fais d'Héraclius un chef de conjurés 740
Dont je vois les complots encor mal assurés.
Aucun d'eux du tyran n'approche la personne,

Et quand même l'issue en pourrait être bonne,
Peut-être il m'est honteux de reprendre l'Etat
Par l'infâme succès d'un lâche assassinat ;
Peut-être il vaudrait mieux, en tête d'une armée,
Faire parler pour moi toute ma renommée,
Et trouver à l'empire un chemin glorieux
Pour venger mes parents d'un bras victorieux.
C'est dont je vais résoudre avec cette princesse,
Pour qui non plus l'amour, mais le sang m'intéresse.
Vous, avec votre Eudoxe...

745

750

LÉONTINE

Ah ! Seigneur, écoutez.

MARTIAN

J'ai besoin de conseils dans ces difficultés.
Mais, à parler sans fard, pour écouter les vôtres,
Outre mes intérêts, vous en avez trop d'autres.
Je ne soupçonne point vos vœux ni votre foi,
Mais je ne veux d'avis que d'un cœur tout à moi.
Adieu.

755

SCÈNE VII

Léontine, Eudoxe.

LÉONTINE

Tout me confond, tout me devient contraire.
Je ne fais rien du tout, quand je pense tout faire,
Et, lorsque le hasard me flatte avec excès,
Tout mon dessein avorte au milieu du succès.

760

Il semble qu'un démon funeste à sa conduite
 Des beaux commencements empoisonne la suite. 765
 Ce billet, dont je vois Martian abusé,
 Fait plus en ma faveur que je n'aurais osé :
 Il arme puissamment le fils contre le père ;
 Mais, comme il a levé le bras en qui j'espère,
 Sur le point de frapper, je vois avec regret 770
 Que la nature y forme un obstacle secret.
 La vérité le trompe, et ne peut le séduire ;
 Il sauve, en reculant, ce qu'il croit mieux détruire ;
 Il doute, et, du côté que je le vois pencher,
 Il va presser l'inceste au lieu de l'empêcher. 775

EUDOXE

Madame, pour le moins vous avez connaissance
 De l'auteur de ce bruit, et de mon innocence.
 Mais je m'étonne fort de voir à l'abandon
 Du prince Héraclius les droits avec le nom. 780
 Ce billet, confirmé par votre témoignage,
 Pour monter dans le trône est un grand avantage.
 Si Martian le peut sous ce titre occuper,
 Pensez-vous qu'il se laisse aisément détromper,
 Et qu'au premier moment qu'il vous verra dédire
 Aux mains de son vrai maître il remette l'Empire ? 785

LÉONTINE

Vous êtes curieuse, et voulez trop savoir.
 N'ai-je pas déjà dit que j'y saurai pourvoir ?
 Tâchons, sans plus tarder, à revoir Exupère,
 Pour prendre en ce désordre un conseil salutaire.

ACTE III.

SCÈNE PREMIÈRE

Martian, Pulchérie.

MARTIAN

Je veux bien l'avouer, Madame, car mon coeur 790
A de la peine encore à vous nommer ma soeur,
Quand, malgré ma fortune à vos pieds abaissée,
J'osais jusques à vous élever ma pensée,
Plus plein d'étonnement que de timidité,
J'interrogeais ce coeur sur sa témérité, 795
Et dans ses mouvements, pour secrète réponse,
Je sentais quelque chose au-dessus de Léonce,
Dont, malgré ma raison, l'impérieux effort
Emportait mes désirs au-delà de mon sort.

PULCHÉRIE

Moi-même assez souvent j'ai senti dans mon âme 800
Ma naissance en secret me reprocher ma flamme.
Mais quoi ! L'impératrice, à qui je dois le jour,
Avait innocemment fait naître cet amour :
J'approchais de quinze ans, alors qu'empoisonnée
Pour avoir contredit mon indigne hyménée, 805
Elle mêla ces mots à ses derniers soupirs :

« Le tyran veut surprendre ou forcer vos désirs,
 Ma fille, et sa fureur à son fils vous destine,
 Mais prenez un époux des mains de Léontine ;
 Elle garde un trésor qui vous sera bien cher. » 810
 Cet ordre en sa faveur me sut si bien toucher
 Qu'au lieu de la haïr d'avoir livré mon frère,
 J'en tins le bruit pour faux, elle me devint chère,
 Et confondant ces mots de trésor et d'époux,
 Je crus les bien entendre, expliquant tout de vous. 815
 J'opposais de la sorte à ma fière naissance
 Les favorables lois de mon obéissance,
 Et je m'imputais même à trop de vanité
 De trouver entre nous quelque inégalité.
 La race de Léonce étant patricienne, 820
 L'éclat de vos vertus l'égalait à la mienne,
 Et je me laissais dire en mes douces erreurs :
 « C'est de pareils héros qu'on fait les empereurs ;
 Tu peux bien sans rougir aimer un grand courage
 À qui le monde entier peut rendre un juste hommage. » 825
 J'écoutais sans dédain ce qui m'autorisait :
 L'amour pensait le dire, et le sang le disait,
 Et de ma passion la flatteuse imposture
 S'emparait dans mon coeur des droits de la nature.

MARTIAN

Ah ! Ma soeur, puisque enfin mon destin éclairci 830
 Veut que je m'accoutume à vous nommer ainsi,
 Qu'aisément l'amitié jusqu'à l'amour nous mène !
 C'est un penchant si doux qu'on y tombe sans peine,
 Mais quand il faut changer l'amour en amitié,
 Que l'âme qui s'y force est digne de pitié, 835
 Et qu'on doit plaindre un coeur qui, n'osant s'en défendre,
 Se laisse déchirer avant que de se rendre !

Ainsi donc la nature à l'espoir le plus doux
Fait succéder l'horreur, et l'horreur d'être à vous !
Ce que je suis m'arrache à ce que j'aimais d'être !
Ah ! S'il m'était permis de ne pas me connaître,
Qu'un si charmant abus serait à préférer
À l'âpre vérité qui vient de m'éclairer !

840

PULCHÉRIE

J'eus pour vous trop d'amour pour ignorer ses forces.
Je sais quelle amertume aigrit de tels divorces,
Et la haine à mon gré les fait plus doucement
Que quand il faut aimer, mais aimer autrement.
J'ai senti comme vous une douleur bien vive
En brisant les beaux fers qui me tenaient captive,
Mais j'en condamnerais le plus doux souvenir,
S'il avait à mon coeur coûté plus d'un soupir.
Ce grand coup m'a surprise, et ne m'a point troublée :
Mon âme l'a reçu sans être accablée,
Et comme tous mes feux n'avaient rien que de saint,
L'honneur les alluma, le devoir les éteint ;
Je ne vois plus d'amant où je rencontre un frère ;
L'un ne peut me toucher, ni l'autre me déplaire ;
Et je tiendrai toujours mon bonheur infini,
Si les miens sont vengés, et le tyran puni.
Vous, que va sur le trône élever la naissance,
Régnez sur votre coeur avant que sur Byzance,
Et, domptant comme moi ce dangereux mutin,
Commencez à répondre à ce noble destin.

845

850

855

860

MARTIAN

Ah ! Vous fûtes toujours l'illustre Pulchérie,
En fille d'empereur dès le berceau nourrie,
Et ce grand nom sans peine a pu vous enseigner

865

Comment dessus vous-même il vous fallait régner,
 Mais pour moi, qui, caché sous une autre aventure,
 D'une âme plus commune ai pris quelque teinture,
 Il n'est pas merveilleux si ce que je me crus 870
 Mêlé un peu de Léonce au coeur d'Héraclius.
 À mes confus regrets soyez donc moins sévère :
 C'est Léonce qui parle, et non pas votre frère ;
 Mais si l'un parle mal, l'autre va bien agir,
 Et l'un ni l'autre enfin ne vous fera rougir. 875
 Je vais des conjurés embrasser l'entreprise,
 Puisqu'une âme si haute à frapper m'autorise,
 Et tiens que, pour répandre un si coupable sang,
 L'assassinat est noble et digne de mon rang.
 Pourrai-je cependant vous faire une prière ? 880

PULCHÉRIE

Prenez sur Pulchérie une puissance entière.

MARTIAN

Puisqu'un amant si cher ne peut plus être à vous,
 Ni vous mettre l'empire en la main d'un époux,
 Épousez Martian comme un autre moi-même :
 Ne pouvant être à moi, soyez à ce que j'aime. 885

PULCHÉRIE

Ne pouvant être à vous, je pourrais justement
 Vouloir n'être à personne, et fuir tout autre amant,
 Mais on pourrait nommer cette fermeté d'âme
 Un reste mal éteint d'incestueuse flamme.
 Afin donc qu'à ce choix j'ose toute accorder, 890
 Soyez mon empereur pour me le commander.
 Martian vaut beaucoup, sa personne m'est chère,

Mais purgez sa vertu des crimes de son père,
Et donnez à mes feux pour légitime objet
Dans le fils du tyran votre premier sujet.

895

MARTIAN

Vous le voyez, j'y cours. Mais enfin s'il arrive
Que l'issue en devienne ou funeste ou tardive,
Votre perte est jurée, et d'ailleurs nos amis
Au tyran immolé voudront joindre ce fils.
Sauvez d'un tel péril et sa vie et la vôtre ;
Par cet heureux hymen conservez l'un et l'autre,
Garantisiez ma soeur des fureurs de Phocas,
Et mon ami de suivre un tel père au trépas.
Faites qu'en ce grand jour la troupe d'Exupère
Dans un sang odieux respecte mon beau-frère,
Et donnez au tyran, qui n'en pourra jouir,
Quelques moments de joie afin de l'éblouir.

900

905

PULCHÉRIE

Mais durant ces moments, unie à sa famille,
Il deviendra mon père, et je serai sa fille,
Je lui devrai respect, amour, fidélité,
Ma haine n'aura plus d'impétuosité,
Et tous mes vœux pour vous seront mols et timides
Quand mes vœux contre lui seront des parricides.
Outre que le succès est encore à douter,
Que l'on peut vous trahir, qu'il peut vous résister,
Si vous y succombez, pourrai-je me dédire
D'avoir porté chez lui les titres de l'empire ?
Ah ! Combien ces moments, de quoi vous me flattez,
Alors pour mon supplice auraient d'éternités !
Votre haine voit peu l'erreur de sa tendresse :
Comme elle vient de naître, elle n'est que faiblesse ;

910

915

920

La mienne a plus de force, et les yeux mieux ouverts,
Et, se dût avec moi perdre tout l'univers,
Jamais un seul moment, quoi que l'on puisse faire,
Le tyran n'aura droit de me traiter de père. 925
Je ne refuse au fils ni mon coeur ni ma foi :
Vous l'aimez, je l'estime, il est digne de moi ;
Tout son crime est un père à qui le sang l'attache ;
Quand il n'en aura plus, il n'aura plus de tache,
Et cette mort, propice à former ces beaux noeuds, 930
Purifiant l'objet, justifiera mes feux.
Allez donc préparer cette heureuse journée,
Et du sang du tyran signez cet hyménée.
Mais quel mauvais démon devers nous le conduit ?

MARTIAN

Je suis trahi, Madame, Exupère le suit. 935

SCÈNE II

Phocas, Exupère, Amyntas, Martian, Pulchérie, Crispe.

PHOCAS

Quel est votre entretien avec cette princesse ?
Des noces que je veux ?

MARTIAN

C'est de quoi je la presse.

PHOCAS

Et vous l'avez gagnée en faveur de mon fils ?

MARTIAN

Il sera son époux, elle me l'a promis.

940

PHOCAS

C'est beaucoup obtenir d'une âme si rebelle.
Mais quand ?

MARTIAN

C'est un secret que je n'ai pas su d'elle.

PHOCAS

Vous pouvez m'en dire un dont je suis plus jaloux.
On dit qu'Héraclius est fort connu de vous ;
Si vous aimez mon fils, faites-le moi connaître.

945

MARTIAN

Vous le connaissez trop, puisque je vois ce traître.

EXUPÈRE

Je sers mon empereur, et je sais mon devoir.

MARTIAN

Chacun te l'avouera ; tu le fais assez voir.

PHOCAS

De grâce, éclairez ce que je vous propose.
Ce billet à demi m'en dit bien quelque chose ;
Mais, Léonce, c'est peu si vous ne l'achevez.

950

MARTIAN

Nommez-moi par mon nom, puisque vous le savez.
Dites Héraclius : il n'est plus de Léonce,
Et j'entends mon arrêt sans qu'on me le prononce.

955

PHOCAS

Tu peux bien t'y résoudre après ton vain effort
Pour m'arracher le sceptre et conspirer ma mort.

MARTIAN

J'ai fait ce que j'ai dû. Vivre sous ta puissance,
C'eût été démentir mon nom et ma naissance,
Et ne point écouter le sang de mes parents,
Qui ne crie en mon coeur que la mort des tyrans.
Quiconque pour l'empire eut la gloire de naître
Renonce à cet honneur s'il peut souffrir un maître :
Hors le trône ou la mort, il doit tout dédaigner ;
C'est un lâche, s'il n'ose ou se perdre ou régner.
J'entends donc mon arrêt sans qu'on me le prononce.
Héraclius mourra comme a vécu Léonce,
Bon sujet, meilleur prince, et ma vie et ma mort
Rempliront dignement et l'un et l'autre sort.
La mort n'a rien d'affreux pour une âme bien née ;
À mes côtés pour toi je l'ai cent fois traînée,
Et mon dernier exploit contre tes ennemis
Fut d'arrêter son bras qui tombait sur ton fils.

960

965

970

PHOCAS

Tu prends pour me toucher un mauvais artifice ;
Héraclius n'eut point de part à ce service ;
J'en ai payé Léonce, à qui seul était dû

975

L'inestimable honneur de me l'avoir rendu.
Mais, sous des noms divers à soi-même contraire,
Qui conserva le fils attente sur le père,
Et se désavouant d'un aveugle secours, 980
Sitôt qu'il se connaît il en veut à mes jours.
Je te devais sa vie, et je me dois justice.
Léonce est effacé par le fils de Maurice.
Contre un tel attentat, rien n'est à balancer,
Et je saurai punir comme récompenser. 985

MARTIAN

Je sais trop qu'un tyran est sans reconnaissance
Pour en avoir conçu la honteuse espérance,
Et suis trop au-dessus de cette indignité
Pour te vouloir piquer de générosité.
Que ferais-tu pour moi de me laisser la vie, 990
Si pour moi sans le trône elle n'est qu'infâmie ?
Héraclius vivrait pour te faire la cour ?
Rends-lui, rends-lui son sceptre, ou prive-le du jour.
Pour ton propre intérêt sois juge incorruptible :
Ta vie avec la sienne est trop incompatible ; 995
Un si grand ennemi ne peut être gagné,
Et je te punirais de m'avoir épargné.
Si de ton fils sauvé j'ai rappelé l'image.
J'ai voulu de Léonce étaler le courage,
Afin qu'en le voyant tu ne doutasses plus 1000
Jusques où doit aller celui d'Héraclius.
Je me tiens plus heureux de périr en monarque
Que de vivre en éclat sans en porter la marque,
Et puisque, pour jouir d'un si glorieux sort,
Je n'ai que ce moment qu'on destine à la mort, 1005
Je la rendrai si belle et si digne d'envie
Que ce moment vaudra la plus illustre vie.

M'y faisant donc conduire, assure ton pouvoir
Et délivre mes yeux de l'horreur de te voir.

PHOCAS

Nous verrons la vertu de cette âme hautaine.
Faites-le retirer en la chambre prochaine,
Crispe, et qu'on me l'y garde, attendant que mon choix
Pour punir son forfait vous donne d'autres lois.

1010

MARTIAN *(à Pulcherie)*

Adieu, Madame, adieu, je n'ai pu davantage.
Ma mort vous va laisser encor dans l'esclavage ;
Le ciel par d'autres mains vous en daigne affranchir !

1015

SCÈNE III

Phocas, Pulchérie, Exupère, Amyntas.

PHOCAS

Et toi, n'espère pas désormais me fléchir :
Je tiens Héraclius, et n'ai plus rien à craindre,
Plus lieu de te flatter, plus lieu de me contraindre ;
Ce frère et ton espoir vont entrer au cercueil,
Et j'abattraï d'un coup sa tête et ton orgueil.
Mais ne te contrains point dans ces rudes alarmes :
Laisse aller tes soupirs, laisse couler tes larmes.

1020

PULCHÉRIE

Moi, pleurer ! Moi, gémir, tyran ! J'aurais pleuré
Si quelques lâchetés l'avaient déshonoré,
S'il n'eût pas emporté sa gloire tout entière,

1025

S'il m'avait fait rougir par la moindre prière,
Si quelque infâme espoir qu'on lui dût pardonner
Eût mérité la mort que tu lui vas donner.
Sa vertu jusqu'au bout ne s'est point démentie ; 1030
Il n'a point pris le ciel ni le sort à partie,
Point querellé le bras qui fait ces lâches coups,
Point daigné contre lui perdre un juste courroux.
Sans te nommer ingrat, sans trop le nommer traître,
De tous deux, de soi-même il s'est montré le maître, 1035
Et dans cette surprise il a bien su courir
À la nécessité qu'il voyait de mourir.
Je goûtais cette joie en un sort si contraire.
Je l'aimai comme amant, je l'aime comme frère ;
Et dans ce grand revers je l'ai vu hautement 1040
Digne d'être mon frère, et d'être mon amant.

PHOCAS

Explique, explique mieux le fond de ta pensée,
Et, sans plus te parer d'une vertu forcée,
Pour apaiser le père, offre le coeur au fils,
Et tâche à racheter ce cher frère à ce prix. 1045

PULCHÉRIE

Crois-tu que sur la foi de tes fausses promesses
Mon âme ose descendre à de telles bassesses ?
Prends mon sang pour le sien, mais, s'il y faut mon coeur,
Périsse Héraclius avec sa triste soeur !

PHOCAS

Eh bien, il va périr ; ta haine en est complice. 1050

PULCHÉRIE

Et je verrai du ciel bientôt choir ton supplice :
 Dieu, pour le réserver à ses puissantes mains,
 Fait avorter exprès tous les moyens humains ;
 Il veut frapper le coup sans notre ministère ;
 Si l'on t'a bien donné Léonce pour mon frère, 1055
 Les quatre autres peut-être, à tes yeux abusés,
 Ont été comme lui des Césars supposés.
 L'Etat, qui, dans leur mort, voyait trop sa ruine,
 Avait des généreux autres que Léontine ;
 Ils trompaient d'un barbare aisément la fureur, 1060
 Qui n'avait jamais vu la cour ni l'empereur.
 Crains, tyran, crains encor : tous les quatre peut-être
 L'un après l'autre enfin se vont faire paraître,
 Et malgré tous tes soins, malgré tout ton effort,
 Tu ne les connaîtras qu'en recevant la mort. 1065
 Moi-même, à leur défaut, je serai la conquête
 De quiconque à mes pieds apportera ta tête ;
 L'esclave le plus vil qu'on puisse imaginer
 Sera digne de moi, s'il peut t'assassiner.
 Va perdre Héraclius et quitte la pensée 1070
 Que je me pare ici d'une vertu forcée,
 Et, sans m'importuner de répondre à tes vœux,
 Si tu prétends régner, défais-toi de tous deux.

SCÈNE IV

Phocas, Exupère, Amyntas.

PHOCAS

J'écoute avec plaisir ces menaces frivoles ;
 Je ris d'un désespoir qui n'a que des paroles, 1075

Et, de quelque façon qu'elle m'ose outrager,
Le sang d'Héraclius m'en doit assez venger.
Vous donc, mes vrais amis, qui me tirez de peine,
Vous, dont je vois l'amour quand j'en craignais la haine,
Vous, qui m'avez livré mon secret ennemi,
Ne soyez point vers moi fidèles à demi,
Résolvez avec moi des moyens de sa perte :
La ferons-nous secrète ou bien à force ouverte ?
Prendrons-nous le plus sûr ou le plus glorieux ?

1080

EXUPÈRE

Seigneur, n'en doutez point, le plus sûr vaut le mieux,
Mais le plus sûr pour vous est que sa mort éclate,
De peur qu'en l'ignorant le peuple ne se flatte,
N'attende encor ce prince, et n'ai quelque raison
De courir en aveugle à qui prendra son nom.

1085

PHOCAS

Donc, pour ôter tout doute à cette populace,
Nous enverrons sa tête au milieu de la place.

1090

EXUPÈRE

Mais si vous la coupez dedans votre palais,
Ces obstinés mutins ne le croiront jamais,
Et, sans que pas un d'eux à son erreur renonce,
Ils diront qu'on impute un faux nom à Léonce,
Qu'on en fait un fantôme afin de les tromper,
Prêts à suivre toujours qui voudra l'usurper.

1095

PHOCAS

Lors nous leur ferons voir ce billet de Maurice.

EXUPÈRE

Ils le tiendront pour faux, et pour un artifice.
Seigneur, après vingt ans vous espérez en vain 1100
Que ce peuple ait des yeux pour connaître sa main.
Si vous voulez calmer toute cette tempête,
Il faut en pleine place abattre cette tête,
Et qu'il dise, en mourant, à ce peuple confus :
« Peuple, n'en doute point, je suis Héraclius. » 1105

PHOCAS

Il le faut, je l'avoue ; et déjà je destine
À ce même échafaud l'infâme Léontine.
Mais si ces insolents l'arrachent de nos mains ?

EXUPÈRE

Qui l'osera, Seigneur ?

PHOCAS

Ce peuple que je crains. 1110

EXUPÈRE

Ah ! Souvenez-vous mieux des désordres qu'enfante
Dans un peuple sans chef la première épouvante.
Le seul bruit de ce prince au palais arrêté
Dispersera soudain chacun de son côté ;
Les plus audacieux craindront votre justice, 1115
Et le reste en tremblant ira voir son supplice.
Mais ne leur donnez pas, tardant trop à punir,
Le temps de se remettre et de se réunir,
Envoyez des soldats à chaque coin des rues,

Saisissez l'Hippodrome avec ses avenues, 1120
Dans tous les lieux publics rendez-vous le plus fort.
Pour nous, qu'un tel indice intéresse à sa mort,
De peur que d'autres mains ne se laissent séduire,
Jusques à l'échafaud laissez-nous le conduire.
Nous aurons trop d'amis pour en venir à bout ; 1125
J'en réponds sur ma tête, et j'aurai l'oeil à tout.

PHOCAS

C'en est trop, Exupère. Allez, je m'abandonne
Aux fidèles conseils que votre ardeur me donne.
C'est l'unique moyen de dompter nos mutins
Et d'éteindre à jamais ces troubles intestins. 1130
Je vais sans différer, pour cette grande affaire,
Donner à tous mes chefs un ordre nécessaire.
Vous, pour répondre aux soins que vous m'avez promis,
Allez de votre part assembler vos amis,
Et croyez qu'après moi, jusqu'à ce que j'expire, 1135
Ils seront, eux et vous, les maîtres de l'empire.

SCÈNE V

Exupère, Amyntas.

EXUPÈRE

Nous sommes en faveur, ami, tout est à nous.
L'heur de notre destin va faire des jaloux.

AMYNTAS

Quelque allégresse ici que vous fassiez paraître,
Trouvez-vous doux les noms de perfide et de traître ? 1140

EXUPÈRE

Je sais qu'aux généreux ils doivent faire horreur ;
Ils m'ont frappé l'oreille, ils m'ont blessé le coeur,
Mais bientôt, par l'effet que nous devons attendre,
Nous serons en état de ne les plus entendre.
Allons : pour un moment qu'il faut les endurer,
Ne fuyons pas les biens qu'ils nous font espérer.

1145

ACTE IV.

SCÈNE PREMIÈRE

Héraclius, Eudoxe.

HÉRACLIUS

Vous avez grand sujet d'appréhender pour elle :
Phocas au dernier point la tiendra criminelle,
Et je le connais mal, ou, s'il la peut trouver,
Il n'est moyen humain qui puisse la sauver.
Je vous plains, chère Eudoxe, et non pas votre mère :
Elle a bien mérité ce qu'a fait Exupère ;
Il trahit justement qui voulait me trahir.

1150

EUDOXE

Vous croyez qu'à ce point elle ait pu vous haïr,
Vous pour qui son amour a forcé la nature ?

1155

HÉRACLIUS

Comment voulez-vous donc nommer son imposture ?
M'empêcher d'entreprendre et, par un faux rapport,
Confondre en Martian et mon nom et mon sort,
Abuser d'un billet que le hasard lui donne,
Attacher de sa main mes droits à sa personne,

1160

Et le mettre en état, dessous sa bonne foi,
De régner en ma place, ou de périr pour moi,
Madame, est-ce en effet me rendre un grand service ?

EUDOXE

Eût-elle démenti ce billet de Maurice ?
Et l'eût-elle pu faire, à moins que révéler 1165
Ce que surtout alors il lui fallait celer ?
Quand Martian par là n'eût pas connu son père,
C'était vous hasarder sur la foi d'Exupère.
Elle en doutait, Seigneur, et, par l'événement,
Vous voyez que son zèle en doutait justement. 1170
Sûre en soi des moyens de vous rendre l'empire,
Qu'à vous-même jamais elle n'a voulu dire,
Elle a sur Martian tourné le coup fatal
De l'épreuve d'un coeur qu'elle connaissait mal.
Seigneur, où seriez-vous sans ce nouveau service ? 1175

HÉRACLIUS

Qu'importe qui des deux on destine au supplice ?
Qu'importe, Martian, vu ce que je te dois,
Qui trahisse mon sort, d'Exupère ou de moi ?
Si l'on ne me découvre, il faut que je m'expose ;
Et l'un et l'autre enfin ne sont que même chose, 1180
Sinon qu'étant trahi je mourrais malheureux,
Et que, m'offrant pour toi, je mourrai généreux.

EUDOXE

Quoi ! pour désabuser une aveugle furie,
Rompre votre destin, et donner votre vie !

HÉRACLIUS

Vous êtes plus aveugle encore en votre amour. 1185
Périra-t-il pour moi quand je lui dois le jour ?
Et lorsque sous mon nom il se livre à sa perte,
Tiendrai-je sous le sien ma fortune couverte ?
S'il s'agissait ici de le faire empereur,
Je pourrais lui laisser mon nom et son erreur ; 1190
Mais conniver en lâche à ce nom qu'on me vole,
Quand son père à mes yeux au lieu de moi l'immole !
Souffrir qu'il se trahisse aux rigueurs de mon sort !
Vivre par son supplice, et régner par sa mort !

EUDOXE

Ah ! ce n'est pas, Seigneur, ce que je vous demande : 1195
De cette lâcheté l'infamie est trop grande.
Montrez-vous pour sauver ce héros du trépas,
Mais montrez-vous en maître, et ne vous perdez pas ;
Rallumez cette ardeur où s'opposait ma mère,
Garantissez le fils par la perte du père ; 1200
Et, prenant à l'empire un chemin éclatant,
Montrez Héraclius au peuple qui l'attend.

HÉRACLIUS

Il n'est plus temps, Madame, un autre a pris ma place.
Sa prison a rendu le peuple tout de glace.
Déjà préoccupé d'un autre Héraclius, 1205
Dans l'effroi qui le trouble il ne me croira plus,
Et ne me regardant que comme un fils perfide,
Il aura de l'horreur de suivre un parricide.
Mais quand même il voudrait seconder mes desseins,
Le tyran tient déjà Martian en ses mains : 1210
S'il voit qu'en sa faveur je marche à force ouverte,

Piqué de ma révolte, il hâtera sa perte,
Et croira qu'en m'ôtant l'espoir de le sauver
Il m'ôtera l'ardeur qui me fait soulever.
N'en parlons plus. En vain votre amour me retarde :
Le sort d'Héraclius tout entier me regarde ;
Soit qu'il faille régner, soit qu'il faille périr,
Au tombeau comme au trône on me verra courir.
Mais voici le tyran, et son traître Exupère.

1215

SCÈNE II

Phocas, Héraclius, Exupère, Eudoxe, Troupe de gardes.

PHOCAS (*montrant Eudoxe à ses gardes*)

Qu'on la tienne en lieu sûr en attendant sa mère.

1220

HÉRACLIUS

A-t-elle quelque part... ?

PHOCAS

Nous verrons à loisir ;
Il est bon cependant de la faire saisir.

EUDOXE (*s'en allant*)

Seigneur, ne croyez rien de ce qu'il vous va dire.

(*À Héraclius.*)

PHOCAS (*à Eudoxe*)

Je croirai ce qu'il faut pour le bien de l'empire.

1225

Ses pleurs pour ce coupable imploreraient ta pitié ?

HÉRACLIUS

Seigneur...

PHOCAS

Je sais pour lui quelle est ton amitié,
Mais je veux que toi-même, ayant bien vu son crime,
Tiennes ton zèle injuste, et sa mort légitime.
Qu'on le fasse venir. Pour en tirer l'aveu,
Il ne sera besoin ni du fer ni du feu :
Loin de s'en repentir, l'orgueilleux en fait gloire.
Mais que me diras-tu qu'il ne me faut pas croire ?
Eudoxe m'en conjure, et l'avis me surprend.
Aurais-tu découvert quelque crime plus grand ?

1230

1235

HÉRACLIUS

Oui, sa mère a plus fait contre votre service
Que ne sait Exupère, et que n'a vu Maurice.

PHOCAS

La perfide ! Ce jour lui sera le dernier.
Parle.

1240

HÉRACLIUS

J'achèverai devant le prisonnier.
Trouvez bon qu'un secret d'une telle importance,
Puisque vous le mandez, s'explique en sa présence.

PHOCAS

Le voici. Mais surtout ne me dis rien pour lui.

SCÈNE III

Phocas, Héraclius, Martian, Exupère, Troupe de gardes.

HÉRACLIUS

Je sais qu'en ma prière il aurait peu d'appui, 1245
Et, loin de me donner une inutile peine,
Tout ce que je demande à votre juste haine,
C'est que de tels forfaits ne soient pas impunis :
Perdez Héraclius, et sauvez votre fils.
Voilà tout mon souhait et toute ma prière. 1250
M'en refuserez-vous ?

PHOCAS

Tu l'obtiendras entière ;
Ton salut en effet est douteux sans sa mort.

MARTIAN

Ah, Prince ! J'y courais sans me plaindre du sort.
Son indigne rigueur n'est pas ce qui me touche ; 1255
Mais en ouïr l'arrêt sortir de votre bouche !
Je vous ai mal connu jusques à mon trépas.

HÉRACLIUS

Et même en ce moment tu ne me connais pas.
Écoute, père aveugle, et toi, prince crédule,
Ce que l'honneur défend que plus je dissimule. 1260

Phocas, connais ton sang et tes vrais ennemis :
Je suis Héraclius, et Léonce est ton fils.

MARTIAN

Seigneur, que dites-vous ?

HÉRACLIUS

Que je ne puis plus taire
Que deux fois Léontine osa tromper ton père,
Et semant de nos noms un insensible abus,
Fit un faux Martian du jeune Héraclius.

1265

PHOCAS

Maurice te dément, lâche ! Tu n'as qu'à lire :
« Sous le nom de Léonce Héraclius respire » ;
Tu fais après cela des contes superflus.

1270

HÉRACLIUS

Si ce billet fut vrai, Seigneur, il ne l'est plus :
J'étais Léonce alors, et j'ai cessé de l'être
Quand Maurice immolé n'en a pu rien connaître.
S'il laissa par écrit ce qu'il avait pu voir,
Ce qui suivit sa mort fut hors de son pouvoir.
Vous portâtes soudain la guerre dans la Perse,
Où vous eûtes trois ans la fortune diverse ;
Pendant Léontine, étant dans le château
Reine de nos destins et de notre berceau,
Pour me rendre le rang qu'occupait votre race,
Prit Martian pour elle, et me mit en sa place ;
Ce zèle en ma faveur lui succéda si bien,
Que vous-même au retour vous n'en connûtes rien,

1275

1280

Et ces informes traits qu'à six mois a l'enfance
 Ayant mis entre nous fort peu de différence, 1285
 Le faible souvenir en trois ans s'en perdit.
 Vous prîtes aisément ce qu'elle vous rendit ;
 Vous vécûmes tous deux sous le nom l'un de l'autre,
 Il passa pour son fils, je passai pour le vôtre,
 Et je ne jugeais pas ce chemin criminel 1290
 Pour remonter sans meurtre au trône paternel.
 Mais voyant cette erreur fatale à cette vie
 Sans qui déjà la mienne aurait été ravie,
 Je me croirais, Seigneur, coupable infiniment,
 Si je souffrais encore un tel aveuglement : 1295
 Je viens reprendre un nom qui seul a fait son crime ;
 Conservez votre haine, et changez de victime.
 Je ne demande rien que ce qui m'est promis :
 Perdez Héraclius, et sauvez votre fils.

(À Héraclius.)

MARTIAN

Admire de quel fils le ciel t'a fait le père, 1300
 Admire quel effort sa vertu vient de faire,
 Tyran, et ne prends pas pour une vérité
 Ce qu'invente pour moi sa générosité.
 C'est trop, Prince, c'est trop pour ce petit service
 Dont honora mon bras ma fortune propice : 1305
 Je vous sauvai la vie, et ne la perdis pas,
 Et pour moi vous cherchez un assuré trépas !
 Ah ! Si vous m'en devez quelque reconnaissance,
 Prince, ne m'ôtez pas l'honneur de ma naissance ;
 Avoir tant de pitié d'un sort si glorieux, 1310
 De crainte d'être ingrat, c'est m'être injurieux.

PHOCAS

En quelque trouble me jette une telle dispute !
À quels nouveaux malheurs m'expose-t-elle en butte !
Lequel croire, Exupère, et lequel démentir ?
Tombé-je dans l'erreur, ou si j'en vais sortir ?
Si ce billet est vrai, le reste est vraisemblable.

1315

EXUPÈRE

Mais qui sait si ce reste est faux ou véritable ?

PHOCAS

Léontine deux fois a pu tromper Phocas.

EXUPÈRE

Elle a pu les changer, et ne les changer pas.
Et plus que vous, Seigneur, dedans l'inquiétude,
Je ne vois que du trouble et de l'incertitude.

1320

HÉRACLIUS

Ce n'est pas d'aujourd'hui que je sais qui je suis ;
Vous voyez quels effets en ont été produits :
Depuis plus de quatre ans vous voyez quelle adresse
J'apporte à rejeter l'hymen de la princesse,
Où sans doute aisément mon cœur eût consenti
Si Léontine alors ne m'en eût averti.

1325

MARTIAN

Léontine ?

HÉRACLIUS

Elle-même.

MARTIAN

Ah ! Ciel ! Quelle est sa ruse !

1330

Martian aime Eudoxe, et sa mère l'abuse

Par l'horreur d'un hymen qu'il croit incestueux.

De ce prince à sa fille elle assure les vœux,

Et son ambition, adroite à le séduire,

Le plonge en une erreur dont elle attend l'empire.

1335

Ce n'est que d'aujourd'hui que je sais qui je suis,

Mais de mon ignorance elle espérait ces fruits,

Et me tiendrait encor la vérité cachée,

Si tantôt ce billet ne l'en eût arrachée.

PHOCAS

La méchante l'abuse aussi bien que Phocas.

1340

EXUPÈRE

Elle a pu l'abuser, et ne l'abuser pas.

PHOCAS

Tu vois comme la fille a part au stratagème.

EXUPÈRE

Et que la mère a pu l'abuser elle-même.

PHOCAS

Que de pensers divers ! Que de soucis flottants !

EXUPÈRE

Je vous en tirerai, Seigneur, dans peu de temps.

1345

PHOCAS

Dis-moi, tout est-il prêt pour ce juste supplice ?

EXUPÈRE

Oui, si nous connaissions le vrai fils de Maurice.

HÉRACLIUS

Pouvez-vous en douter après ce que j'ai dit ?

MARTIAN

Donnez-vous à l'erreur encor quelque crédit ?

HÉRACLIUS

Ami, rends-moi mon nom : la faveur n'est pas grande ;
Ce n'est que pour mourir que je te le demande.
Reprends ce triste jour que tu m'as racheté,
Ou rends-moi cet honneur que tu m'as presque ôté.

1350

MARTIAN

Pourquoi, de mon tyran volontaire victime,
Précipiter vos jours pour me noircir d'un crime ?
Prince, qui que je sois, j'ai conspiré sa mort,
Et nos noms au dessein donnent un divers sort ;
Dedans Héraclius il a gloire solide,
Et dedans Martian il devient parricide.
Puisqu'il faut que je meure illustre, ou criminel,

1355

1360

Couvert ou de louange, ou d'opprobre éternel,
Ne souillez point ma mort, et ne veuillez pas faire
Du vengeur de l'empire un assassin d'un père.

HÉRACLIUS

Mon nom seul est coupable, et, sans plus disputer,
Pour te faire innocent tu n'as qu'à le quitter ;
Il conspira lui seul, tu n'en es point complice.
Ce n'est qu'Héraclius qu'on envoie au supplice.
Sois son fils, tu vivras.

1365

MARTIAN

Si je l'avais été,
Seigneur, ce traître en vain m'aurait sollicité,
Et, lorsque contre vous il m'a fait entreprendre,
La nature en secret aurait su m'en défendre.

1370

HÉRACLIUS

Apprends donc qu'en secret mon coeur t'a prévenu.
J'ai voulu conspirer, mais on m'a retenu ;
Et dedans mon péril Léontine timide...

1375

MARTIAN

N'a pu voir Martian commettre un parricide.

HÉRACLIUS

Toi que de Pulchérie elle a fait amoureux,
Juge sous les deux noms ton dessein et tes feux.
Elle a rendu pour toi l'un et l'autre funeste,
Martian parricide, Héraclius inceste,
Et n'eût pas eu pour moi d'horreur d'un grand forfait,

1380

Puisque dans ta personne elle en pressait l'effet.
Mais elle m'empêchait de hasarder ma tête,
Espérant par ton bras me livrer ma conquête.
Ce favorable aveu, dont elle t'a séduit,
T'exposait aux périls pour m'en donner le fruit,
Et c'était ton succès qu'attendait sa prudence,
Pour découvrir au peuple ou cacher ma naissance.

1385

PHOCAS

Hélas ! Je ne puis voir qui des deux est mon fils,
Et je vois que tous deux ils sont mes ennemis.
En ce piteux état, quel conseil dois-je suivre ?
J'ai craint un ennemi, mon bonheur me le livre ;
Je sais que de mes mains il ne se peut sauver,
Je sais que je le vois, et ne puis le trouver.
La nature tremblante, incertaine, étonnée,
D'un nuage confus couvre sa destinée.
L'assassin sous cette ombre échappe à ma rigueur,
Et, présent à mes yeux, il se cache en mon coeur.
Martian ! À ce nom aucun ne veut répondre,
Et l'amour paternel ne sert qu'à me confondre.
Trop d'un Héraclius en mes mains est remis ;
Je tiens mon ennemi, mais je n'ai plus de fils.
Que veux-tu donc, nature, et que prétends-tu faire ?
Si je n'ai plus de fils, puis-je encore être père ?
De quoi parle à mon coeur ton murmure imparfait ?
Ne me dis rien du tout, ou parle tout à fait.
Qui que ce soit des deux que mon sang ait fait naître,
Ou laisse-moi le perdre, ou fais-le-moi connaître.
Ô toi, qui que tu sois, enfant dénaturé,
Et trop digne du sort que tu t'es procuré,
Mon trône est-il pour toi plus honteux qu'un supplice ?
Ô malheureux Phocas ! Ô trop heureux Maurice !

1390

1395

1400

1405

1410

Tu recouvres deux fils pour mourir après toi,
Et je n'en puis trouver pour régner après moi !
Qu'aux honneurs de ta mort je dois porter envie,
Puisque mon propre fils les préfère à sa vie !

1415

SCÈNE IV

Phocas, Héraclius, Martian, Crispe, Exupère, Léontine.

CRISPE (à *Phocas*)

Seigneur, ma diligence enfin a réussi :
J'ai trouvé Léontine et je l'amène ici.

PHOCAS (à *Léontine*)

Approche malheureuse.

HÉRACLIUS (à *Léontine*)

Avouez tout, Madame.
J'ai tout dit.

1420

LÉONTINE (à *Héraclius*)

Quoi, Seigneur ?

PHOCAS

Tu l'ignores, infâme !
Qui des deux est mon fils ?

LÉONTINE

Qui vous en fait douter ?

1425

HÉRACLIUS (à Léontine)

Le nom d'Héraclius que son fils veut porter :
Il en croit ce billet et votre témoignage.
Mais ne le laissez pas dans l'erreur davantage.

PHOCAS

N'attends pas les tourments, ne me déguise rien.
M'as-tu livré ton fils ? As-tu changé le mien ?

1430

LÉONTINE

Je t'ai livré mon fils, et j'en aime la gloire.
Si je parle du reste, oseras-tu m'en croire ?
Et qui t'assurera que pour Héraclius,
Moi qui t'ai tant trompé, je ne te trompe plus ?

PHOCAS

N'importe. Fais-nous voir quelle haute prudence
En des temps si divers leur en fait confiance,
À l'un depuis quatre ans, à l'autre d'aujourd'hui.

1435

LÉONTINE

Le secret n'en est su ni de lui, ni de lui.
Tu n'en sauras non plus les véritables causes ;
Devine, si tu peux, et choisis, si tu l'oses.
L'un des deux est ton fils, l'autre est ton empereur.
Tremble dans ton amour, tremble dans ta fureur.
Je te veux toujours voir, quoi que ta rage fasse,
Craindre ton ennemi dedans ta propre race,
Toujours aimer ton fils dedans ton ennemi,
Sans être ni tyran, ni père qu'à demi.

1440

1445

Tandis qu'autour des deux tu perdras ton étude,
Mon âme jouira de ton inquiétude,
Je rirai de ta peine, ou, si tu m'en punis,
Tu perdras avec moi le secret de ton fils.

1450

PHOCAS

Et si je les punis tous deux sans les connaître,
L'un comme Héraclius, l'autre pour vouloir l'être ?

LÉONTINE

Je m'en consolerais quand je verrai Phocas
Croire affermir son sceptre en se coupant le bras
Et de la même main son ordre tyrannique
Venger Héraclius dessus son fils unique.

1455

PHOCAS

Quelle reconnaissance, ingrate, tu me rends
Des bienfaits répandus sur toi, sur tes parents,
De t'avoir confié ce fils que tu me caches,
D'avoir mis en tes mains ce coeur que tu m'arraches,
D'avoir mis à tes pieds ma cour qui t'adorait !
Rends-moi mon fils ingrate.

1460

LÉONTINE

Il m'en désavouerait,
Et ce fils, quel qu'il soit, que tu ne peux connaître,
A le coeur assez bon pour ne vouloir pas l'être.
Admire sa vertu qui trouble ton repos.
C'est du fils du tyran que j'ai fait ce héros,
Tant ce qu'il a reçu d'heureuse nourriture,
Dompte ce mauvais sang qu'il eut de la nature !

1465

C'est assez dignement répondre à tes bienfaits 1470
Que d'avoir dégagé ton fils de tes forfaits.
Séduit par ton exemple et par sa complaisance,
Il t'aurait ressemblé, s'il eût su sa naissance,
Il serait lâche, impie, inhumain comme toi
Et tu me dois ainsi plus que je ne te dois. 1475

EXUPÈRE

L'impudence et l'orgueil suivent les impostures.
Ne vous exposez plus à ce torrent d'injures,
Qui, ne faisant qu'aigrir votre ressentiment,
Vous donne peu de jour pour ce discernement.
Laissez-la-moi, Seigneur, quelques moments en garde. 1480
Puisque j'ai commencé, le reste me regarde ;
Malgré l'obscurité de son illusion,
J'espère démêler cette confusion.
Vous savez à quel point l'affaire m'intéresse.

PHOCAS

Achève, si tu peux, par force ou par adresse, 1485
Exupère, et sois sûr que je te devrai tout,
Si l'ardeur de ton zèle en peut venir à bout.
Je saurai cependant prendre à part l'un et l'autre,
Et peut-être qu'enfin nous trouverons le nôtre.
Agis de ton côté, je la laisse avec toi ; 1490
Gêne, flatte, surprends. Vous autres, suivez-moi.

SCÈNE V

Exupère, Léontine.

EXUPÈRE

On ne peut nous entendre. Il est juste, Madame,
Que je vous ouvre enfin jusqu'au fond de mon âme :
C'est passer trop longtemps pour traître auprès de vous.
Vous haïssez Phocas, nous le haïssons tous...

1495

LÉONTINE

Oui, c'est bien lui montrer ta haine et ta colère,
Que lui vendre ton prince et le sang de ton père.

EXUPÈRE

L'apparence vous trompe, et je suis en effet...

LÉONTINE

L'homme le plus méchant que la nature ait fait.

EXUPÈRE

Ce qui passe à vos yeux pour une perfidie...

1500

LÉONTINE

Cache une intention fort noble et fort hardie !

EXUPÈRE

Pouvez-vous en juger, puisque vous l'ignorez ?
Considérez l'état de tous nos conjurés :
Il n'est aucun de nous à qui sa violence

N'ait donné trop de lieu d'une juste vengeance, 1505
Et nous en croyant tous dans notre âme indignés,
Le tyran du palais nous a éloignés.
Il y fallait rentrer par quelque grand service.

LÉONTINE

Et tu crois m'éblouir avec cet artifice ?

EXUPÈRE

Madame, apprenez tout. Je n'ai rien hasardé. 1510
Vous savez de quel nombre il est toujours gardé ;
Pouvions-nous le surprendre, ou forcer les cohortes
Qui de jour et de nuit tiennent toutes ses portes ?
Pouvions-nous mieux sans bruit nous approcher de lui ?
Vous voyez la posture où j'y suis aujourd'hui : 1515
Il me parle, il m'écoute, il me croit, et lui-même
Se livre entre mes mains, aide à mon stratagème.
C'est par mes seuls conseils qu'il veut publiquement
Du prince Héraclius faire le châtiment,
Que sa milice, éparse à chaque coin des rues, 1520
A laissé du palais les portes presque nues ;
Je puis en un moment m'y rendre le plus fort ;
Mes amis sont tout prêts ; c'en est fait, il est mort,
Et j'userai si bien de l'accès qu'il me donne
Qu'aux pieds d'Héraclius je mettrai sa couronne. 1525
Mais après mes desseins pleinement découverts,
De grâce, faites-moi connaître qui je sers,
Et ne le cachez plus à ce coeur qui n'aspire
Qu'à le rendre aujourd'hui maître de tout l'empire.

LÉONTINE

Esprit lâche et grossier, quelle brutalité 1530

Te fait juger en moi tant de crédulité ?
Va, d'un piège si lourd l'appât est inutile,
Traître, et si tu n'as point de ruse plus subtile...

EXUPÈRE

Je vous dis vrai, Madame, et vous dirai de plus...

LÉONTINE

Ne me fais point ici de contes superflus ;
L'effet à tes discours ôte toute croyance.

1535

EXUPÈRE

Eh bien ! Demeurez donc dans votre défiance :
Je ne demande plus, et ne vous dis plus rien ;
Gardez votre secret, je garderai le mien ;
Puisque je passe encor pour homme à vous séduire,
Venez dans la prison où je vais vous conduire.
Si vous ne me croyez, craignez ce que je puis.
Avant la fin du jour vous saurez qui je suis.

1540

ACTE V.

SCÈNE PREMIÈRE

HÉRACLIUS

Fais voir... Mais il m'exauce, on vient me secourir.

SCÈNE II

Héraclius, Pulchérie.

HÉRACLIUS

Ô ciel ! Quel bon démon devers moi vous envoie,
Madame ?

1545

PULCHÉRIE

Le tyran, qui veut que je vous voie,
Et met tout en usage afin de s'éclaircir.

HÉRACLIUS

Par vous-même en ce trouble il pense réussir !

PULCHÉRIE

Il le pense, Seigneur, et ce brutal espère
Mieux qu'il ne trouve un fils que je découvre un frère ;
Comme si j'étais fille à ne lui rien celer
De tout ce que le sang pourrait me révéler ! 1550

HÉRACLIUS

Puisse-t-il par un trait de lumière fidèle
Vous le mieux révéler qu'il ne me le révèle !
Aidez-moi cependant, Madame, à repousser
Les indignes frayeurs dont je me sens presser... 1555

PULCHÉRIE

Ah ! Prince, il ne faut point d'assurance plus claire :
Si vous craignez la mort, vous n'êtes point mon frère ;
Ces indignes frayeurs vous ont trop découvert. 1560

HÉRACLIUS

Moi, la craindre, Madame ? Ah ! je m'y suis offert !
Qu'il me traite en tyran, qu'il m'envoie au supplice,
Je suis Héraclius, je suis fils de Maurice,
Sous ces noms précieux je cours m'ensevelir,
Et m'étonne si peu que je l'en fais pâlir. 1565
Mais il me traite en père, il me flatte, il m'embrasse,
Je n'en puis arracher une seule menace,
J'ai beau faire et beau dire afin de l'irriter,
Il m'écoute si peu qu'il me force à douter.
Malgré moi comme fils toujours il me regarde : 1570
Au lieu d'être en prison, je n'ai pas même un garde ;
Je ne sais qui je suis, et crains de le savoir ;
Je veux ce que je dois, et cherche mon devoir ;

Je crains de le haïr, si j'en tiens la naissance ;
Je le plains de m'aimer, si je m'en dois vengeance, 1575
Et mon coeur, indigné d'une telle amitié,
En frémit de colère, et tremble de pitié.
De tous ses mouvements mon esprit se défie :
Il condamne aussitôt tout ce qu'il justifie.
La colère, l'amour, la haine et le respect, 1580
Ne me présentent rien qui ne me soit suspect ;
Je crains tout, je fuis tout, et, dans cette aventure,
Des deux côtés en vain j'écoute la nature.
Secourez donc un frère en ces perplexités.

PULCHÉRIE

Ah ! Vous ne l'êtes point, puisque vous en doutez. 1585
Celui qui, comme vous, prétend à cette gloire,
D'un courage plus ferme en croit ce qu'il doit croire.
Comme vous on le flatte : il y sait résister ;
Rien ne le touche assez pour le faire douter,
Et le sang, par un double et secret artifice, 1590
Parle en vous pour Phocas, comme en lui pour Maurice.

HÉRACLIUS

À ces marques en lui connaissez Martian :
Il a le coeur plus dur étant fils d'un tyran.
La générosité suit la belle naissance,
La pitié l'accompagne et la reconnaissance. 1595
Dans cette grandeur d'âme un vrai prince affermi
Est sensible aux malheurs même d'un ennemi ;
La haine qu'il lui doit ne saurait le défendre,
Quand il s'en voit aimé, de s'en laisser surprendre,
Et trouve assez souvent son devoir arrêté 1600
Par l'effort naturel de sa propre bonté.
Cette digne vertu de l'âme la mieux née,

Madame, ne doit pas souiller ma destinée.
 Je doute ; et si ce doute a quelque crime en soi,
 C'est assez m'en punir que douter comme moi,
 Et mon coeur, qui sans cesse en sa faveur se flatte,
 Cherche qui le soutienne, et non pas qui l'abatte ;
 Il demande secours pour mes sens étonnés,
 Et non le coup mortel dont vous m'assassinez.

1605

PULCHÉRIE

L'oeil le mieux éclairé sur de telles manières
 Peut prendre de faux jours pour de vives lumières,
 Et comme notre sexe ose assez promptement
 Suivre l'impression d'un premier mouvement,
 Peut-être qu'en faveur de ma première idée
 Ma haine pour Phocas m'a trop persuadée.
 Son amour est pour vous un poison dangereux,
 Et quoique la pitié montre un coeur généreux,
 Celle qu'on a pour lui de ce rang dégénère.
 Vous le devez haïr, et fût-il votre père,
 Si ce titre est douteux, son crime ne l'est pas.
 Qu'il vous offre sa grâce, ou vous livre au trépas,
 Il n'est pas moins tyran quand il vous favorise,
 Puisque c'est ce coeur même alors qu'il tyrannise,
 Et que votre devoir, par là mieux combattu,
 Prince, met en péril jusqu'à votre vertu.
 Doutez, mais haïssez ; et, quoi qu'il exécute,
 Je douterai d'un nom qu'un autre vous dispute.
 En douter lorsqu'en moi vous cherchez quelque appui,
 Si c'est trop peu pour vous, c'est assez contre lui.
 L'un de vous est mon frère, et l'autre y peut prétendre.
 Entre tant de vertus mon choix se peut méprendre,
 Mais je ne puis faillir, dans votre sort douteux,
 À chérir l'un et l'autre, et vous plaindre tous deux.

1610

1615

1620

1625

1630

J'espère encor pourtant : on murmure, on menace ;
Un tumulte, dit-on, s'élève dans la place ;
Exupère est allé fondre sur ces mutins,
Et peut-être de là dépendent nos destins.
Mais Phocas entre.

1635

SCÈNE III

Phocas, Héraclius, Martian, Pulchérie, Gardes.

PHOCAS

Eh bien ! Se rendra-t-il, Madame ?

PULCHÉRIE

Quelque effort que je fasse à lire dans son âme,
Je n'en vois que l'effet que je m'étais promis :
Je trouve trop d'un frère, et vous trop peu d'un fils.

1640

PHOCAS

Ainsi le ciel vous veut enrichir de ma perte.

PULCHÉRIE

Il tient en ma faveur leur naissance couverte ;
Ce frère qu'il me rend serait déjà perdu,
Si dedans votre sang il ne l'eût confondu.

1645

(À Héraclius.)

PHOCAS *(à Pulchérie)*

Cette confusion peut perdre l'un et l'autre :

En faveur de mon sang je ferai grâce au vôtre,
Mais je veux le connaître, et ce n'est qu'à ce prix
Qu'en lui donnant la vie il me rendra mon fils. 1650
Pour la dernière fois, ingrat, je t'en conjure,
Car enfin c'est vers toi que penche la nature
Et je n'ai point pour lui ces doux empressements
Qui d'un coeur paternel font les vrais mouvements.
Ce coeur s'attache à toi par d'invincibles charmes. 1655
En crois-tu mes soupirs ? En croiras-tu mes larmes ?
Songe avec quel amour mes soins t'ont élevé,
Avec quelle valeur son bras t'a conservé ;
Tu nous dois à tous deux.

HÉRACLIUS

Et pour reconnaissance 1660
Je vous rends votre fils, je lui rends sa naissance.

PHOCAS

Tu me l'ôtes, cruel, et le laisses mourir.

HÉRACLIUS

Je meurs pour vous le rendre, et pour le secourir.

PHOCAS

C'est me l'ôter assez que ne vouloir plus l'être.

HÉRACLIUS

C'est vous le rendre assez que le faire connaître. 1665

PHOCAS

C'est me l'ôter assez que me le supposer.

HÉRACLIUS

C'est vous le rendre assez que vous désabuser.

PHOCAS

Laisse-moi mon erreur, puisqu'elle m'est si chère.
Je t'adopte pour fils, accepte-moi pour père,
Fais vivre Héraclius sous l'un ou l'autre sort ;
Pour moi, pour toi, pour lui, fais-toi ce peu d'effort.

1670

HÉRACLIUS

Ah ! C'en est trop enfin, et ma gloire blessée
Dépouille un vieux respect où je l'avais forcée.
De quelle ignominie osez-vous me flatter ?
Toutes les fois, tyran, qu'on se laisse adopter,
On veut une maison illustre autant qu'amie,
On cherche de la gloire, et non de l'infamie,
Et ce serait un monstre horrible à vos États
Que le fils de Maurice adopté par Phocas.

1675

PHOCAS

Va, cesse d'espérer la mort que tu mérites :
Ce n'est que contre lui, lâche, que tu m'irrites ;
Tu te veux rendre en vain indigne de ce rang ;
Je m'en prends à la cause, et j'épargne mon sang.
Puisque ton amitié de ma foi se défie
Jusqu'à prendre son nom pour lui sauver la vie,
Soldats, sans plus tarder, qu'on l'immole à ses yeux.

1680

1685

Et sois après sa mort mon fils, si tu le veux.

HÉRACLIUS

Perfides, arrêtez !

MARTIAN

Ah ! que voulez-vous faire,
Prince ?

1690

HÉRACLIUS

Sauver le fils de la fureur du père.

MARTIAN

Conservez-lui ce fils qu'il ne cherche qu'en vous,
Ne troublez point un sort qui lui semble si doux.
C'est avec assez d'heur qu'Héraclius expire,
Puisque c'est en vos mains que tombe son empire.
Le ciel daigne bénir votre sceptre et vos jours !

1695

PHOCAS

C'est trop perdre de temps à souffrir ces discours.
Dépêche, Octavian.

HÉRACLIUS

N'attente rien, barbare !
Je suis...

1700

PHOCAS

Avoue enfin.

HÉRACLIUS

Je tremble, je m'égare,
Et mon coeur...

(À Octavian.)

PHOCAS (à Héraclius)

Tu pourras à loisir y penser.
Frappe.

1705

HÉRACLIUS

Arrête : je suis... Puis-je le prononcer ?

PHOCAS

Achève, ou ...

HÉRACLIUS

Je suis donc, s'il faut que le die,
Ce qu'il faut que je sois pour lui sauver la vie.
Oui, je lui dois assez, Seigneur, quoi qu'il en soit,
Pour vous payer pour lui de l'amour qu'il vous doit,
Et je vous le promets entier, ferme, sincère,
Et tel qu'Héraclius l'aurait pour son vrai père.
J'accepte en sa faveur ses parents pour les miens.
Mais sachez que vos jours me répondront des siens :
Vous me serez garant des hasards de la guerre,
Des ennemis secrets, de l'éclat du tonnerre,
Et de quelque façon que le courroux des cieux
Me prive d'un ami qui m'est si précieux,
Je vengerai sur vous, et fussiez-vous mon père,

1710

1715

1720

Ce qu'aura fait sur lui leur injuste colère.

PHOCAS

Ne crains rien : de tous deux je ferai mon appui ;
L'amour qu'il a pour toi m'assure trop de lui ;
Mon coeur pâme de joie, et mon âme n'aspire
Qu'à vous associer l'un à l'autre l'empire.
J'ai retrouvé mon fils ! Mais sois-le tout à fait,
Et donne-m'en pour marque un véritable effet ;
Ne laisse plus de place à la supercherie :
Pour achever ma joie, épouse Pulchérie.

1725

HÉRACLIUS

Seigneur, elle est ma soeur.

1730

PHOCAS

Tu n'es donc point mon fils,
Puisque si lâchement déjà tu t'en dédis ?

PULCHÉRIE

Qui te donne, tyran, une attente si vaine ?
Quoi ! Son consentement étoufferait ma haine !
Pour l'avoir étonné tu m'aurais fait changer !
J'aurai pour cette honte un coeur assez léger !
Je pourrai épouser ou ton fils ou mon frère !

1735

SCÈNE IV

Phocas, Héraclius, Pulchérie, Martian, Crispe, Gardes.

CRISPE

Seigneur, vous devez tout au grand coeur d'Exupère ;
Il est l'unique auteur de nos meilleurs destins ;
Lui seul et ses amis ont dompté vos mutins ;
Il a fait prisonnier leurs chefs qu'il vous amène.

1740

(Crispe s'en va, et Phocas parle à Héraclius.)

(À Pulchérie.)

PHOCAS

Dis-lui qu'il me les garde en la salle prochaine ;
Je vais de leurs complots m'éclaircir avec eux.
Toi, cependant, ingrat, sois mon fils si tu veux.
En l'état où je suis, je n'ai plus lieu de feindre :
Les mutins sont domptés, et je cesse de craindre.
Je vous laisse tous trois.
Use bien du moment
Que je prends pour en faire un juste châtiment,
Et, si tu m'aimes mieux que l'un et l'autre meure,
Trouve, ou choisis mon fils, et l'épouse sur l'heure ;
Autrement, si leur sort demeure encor douteux,
Je jure à mon retour qu'ils périront tous deux :
Je ne veux point d'un fils dont l'implacable haine
Prend ce nom pour affront, et mon amour pour gêne.
Toi...

1745

1750

1755

PULCHÉRIE

Ne menace point : je suis prête à mourir.

PHOCAS

À mourir ! Jusque-là je pourrai te chérir !
N'espère pas de moi cette faveur suprême ;
Et pense...

1760

PULCHÉRIE

À quoi, tyran ?

PHOCAS

À m'épouser moi-même
Au milieu de leur sang à tes pieds répandu.

PULCHÉRIE

Quel supplice !

PHOCAS

Il est grand pour toi, mais il t'est dû :
Tes mépris de la mort bravaient trop ma colère.
Il est en toi de perdre ou de sauver ton frère ;
Et du moins, quelque erreur qui puisse me troubler,
J'ai trouvé les moyens de te faire trembler.

1765

SCÈNE V

Héraclius, Martian, Pulchérie.

PULCHÉRIE

Le lâche, il vous flattait lorsqu'il tremblait dans l'âme ! 1770
Mais tel est d'un tyran le naturel infâme :
Sa douceur n'a jamais qu'un mouvement contraint.
S'il ne craint, il opprime, et s'il n'opprime, il craint ;
L'une et l'autre fortune en montre la faiblesse :
L'une n'est qu'insolence, et l'autre que bassesse. 1775
À peine est-il sorti de ces lâches terreurs
Qu'il a trouvé pour moi le comble des horreurs.
Mes frères, puisque enfin vous voulez tous deux l'être,
Si vous m'aimez en soeur, faites-le-moi paraître.

HÉRACLIUS

Que pouvons-nous tous deux, lorsqu'on tranche nos jours ? 1780

PULCHÉRIE

Un généreux conseil est un puissant secours.

MARTIAN

Il n'est point de conseil qui vous soit salulaire
Que d'épouser le fils pour éviter le père :
L'horreur d'un mal plus grand vous y doit disposer.

PULCHÉRIE

Qui me le montrera, si je veux l'épouser ? 1785
Et dans cet hyménée, à ma gloire funeste,
Qui me garantira des périls de l'inceste ?

MARTIAN

Je le vois trop à craindre et pour vous et pour nous.
Mais, Madame ; on peut prendre un vain titre d'époux,
Abuser du tyran la rage forcenée,
Et vivre en frère et soeur sous un feint hyménée.

1790

PULCHÉRIE

Feindre et nous abaisser à cette lâcheté !

HÉRACLIUS

Pour tromper un tyran, c'est générosité,
Et c'est mettre, en faveur d'un frère qu'il vous donne,
Deux ennemis secrets auprès de sa personne,
Qui, dans leur juste haine animés et constants,
Sur l'ennemi commun sauront prendre leur temps,
Et terminer bientôt la feinte avec sa vie.

1795

PULCHÉRIE

Pour conserver vos jours et fuir mon infamie,
Feignons, vous le voulez, et j'y résiste en vain.
Sus donc, qui de vous deux me prêterait la main ?
Qui veut feindre avec moi ? Qui sera mon complice ?

1800

HÉRACLIUS

Vous, Prince, à qui le ciel inspire l'artifice.

MARTIAN

Vous, que veut le tyran pour fils obstinément.

HÉRACLIUS

Vous, qui depuis quatre ans la servez en amant.

1805

MARTIAN

Vous saurez mieux que moi surprendre sa tendresse.

HÉRACLIUS

Vous saurez mieux que moi la traiter de maîtresse.

MARTIAN

Vous aviez commencé tantôt d'y consentir.

PULCHÉRIE

Ah ! Princes, votre coeur ne peut se démentir,
Et vous l'avez tous deux trop grand, trop magnanime,
Pour souffrir sans horreur l'ombre même d'un crime.

1810

Je vous connaissais trop pour juger autrement
Et de votre conseil, et de l'événement,
Et je n'y déférais que pour vous voir dédire.

Toute fourbe est honteuse aux coeurs nés pour l'empire :
Princes, attendons tout, sans consentir à rien.

1815

HÉRACLIUS

Admirez cependant quel malheur est le mien :
L'obscur vérité que de mon sang je signe,
Du grand nom qui me perd ne peut me rendre digne ;
On n'en croit pas ma mort, et je perds mon trépas,
Puisque mourant pour lui je ne le sauve pas.

1820

MARTIAN

Voyez d'autre côté quelle est ma destinée,
Madame : dans le cours d'une seule journée,
Je suis Héraclius, Léonce et Martian,
Je sors d'un empereur, d'un tribun, d'un tyran. 1825
De tous trois ce désordre en un jour me fait naître,
Pour me faire mourir enfin sans me connaître.

PULCHÉRIE

Cédez, cédez tous deux aux rigueurs de mon sort :
Il a fait contre vous un violent effort,
Votre malheur est grand, mais, quoi qu'il en succède, 1830
La mort qu'on me refuse en sera le remède ;
Et moi... Mais que nous veut ce perfide ?

SCÈNE VI

Héraclius, Pulchérie, Martian, Amyntas.

AMYNTAS

Mon bras
Vient de laver ce nom dans le sang de Phocas.

HÉRACLIUS

Que nous dis-tu ? 1835

AMYNTAS

Qu'à tort vous nous prenez pour traîtres,
Qu'il n'est plus de tyran, que vous êtes les maîtres.

HÉRACLIUS

De quoi ?

AMYNTAS

De tout l'empire.

MARTIAN

Et par toi ?

1840

AMYNTAS

Non, Seigneur !

Un autre en a la gloire, et j'ai part à l'honneur.

HÉRACLIUS

Et quelle heureuse main finit notre misère ?

AMYNTAS

Princes, l'auriez-vous cru ? C'est la main d'Exupère.

MARTIAN

Lui qui me trahissait ?

1845

AMYNTAS

C'est de quoi s'étonner :

Il ne vous trahissait que pour vous couronner.

HÉRACLIUS

N'a-t-il pas des mutins dissipé la furie ?

AMYNTAS

Son ordre excitait seul cette mutinerie.

MARTIAN

Il en a pris les chefs, toutefois ?

1850

AMYNTAS

Admirez

Que ces prisonniers même avec les conjurés
Sous cette illusion couraient à leur vengeance :

Tous contre ce barbare étant d'intelligence,
Suivis d'un gros d'amis, nous passons librement
Au travers du palais à son appartement.

1855

La garde y restait faible et, sans aucun ombrage,
Crispe même à Phocas porte notre message ;
Il vient ; à ses genoux on met les prisonniers,
Qui tirent pour signal leurs poignards les premiers.

1860

Le reste, impatient dans sa noble colère,
Enferme la victime, et soudain Exupère :

« Qu'on arrête, dit-il, le premier coup m'est dû :
C'est lui qui me rendra l'honneur presque perdu. »

Il frappe, et le tyran tombe aussitôt sans vie
Tant de nos mains la sienne est promptement suivie.

1865

Il s'élève un grand bruit, et mille cris confus
Ne laissent discerner que « Vive Héraclius ! »
Nous saisissons la porte, et les gardes se rendent.

Mêmes cris aussitôt de tous côtés s'entendent,
Et de tant de soldats qui lui servaient d'appui,
Phocas, après sa mort, n'en a pas un pour lui.

1870

PULCHÉRIE

Quel chemin Exupère a pris pour sa ruine !

AMYNTAS

Le voici qui s'avance avecque Léontine.

SCÈNE VII

Héraclius, Martian, Léontine, Pulchérie, Eudoxe, Exupère, Amyntas, Troupe.

HÉRACLIUS (à Léontine)

Est-il donc vrai, Madame, et changeons-nous de sort ?

1875

Amyntas nous fait-il un fidèle rapport ?

LÉONTINE

Seigneur, un tel succès à peine est concevable,

Et d'un si grand dessein la conduite admirable...

HÉRACLIUS (à Exupère)

Perfide généreux, hâte-toi d'embrasser

Deux princes impuissants à te récompenser.

1880

EXUPÈRE (à Héraclius)

Seigneur, il me faut grâce ou de l'un ou de l'autre :

J'ai répandu son sang, si j'ai vengé le vôtre.

MARTIAN

Qui que ce soit des deux, il doit se consoler

De la mort d'un tyran qui voulait l'immoler ;
Je ne sais quoi pourtant dans mon coeur en murmure.

1885

(À Léontine.)

HÉRACLIUS

Peut-être en vous par là s'explique la nature,
Mais, Prince, votre sort n'en sera pas moins doux.
Si l'empire est à moi, Pulchérie est à vous.
Puisque le père est mort, le fils est digne d'elle.
Terminez donc, Madame, enfin notre querelle.

1890

LÉONTINE

Mon témoignage seul peut-il en décider ?

MARTIAN

Quelle autre sûreté pourrions-nous demander ?

(À Pulchérie, lui donnant un billet.)

LÉONTINE

Je vous puis être encor suspecte d'artifice.
Non, ne m'en croyez pas : croyez l'impératrice.
Vous connaissez sa main, Madame, et c'est à vous
Que je remets le sort d'un frère et d'un époux.
Voyez ce qu'en mourant me laissa votre mère.

1895

PULCHÉRIE

J'en baise en soupirant le sacré caractère.

LÉONTINE

Apprenez d'elle enfin quel sang vous a produits,
Princes.

1900

(Pulchérie, lit.)

(Billet de Constantine.)

HÉRACLIUS

Qui que je sois, c'est à vous que je suis.
« Parmi tant de malheurs mon bonheur est étrange :
Après avoir donné son fils au lieu du mien ;
Léontine à mes yeux, par un second échange,
Donne encore à Phocas mon fils au lieu du sien.
Vous qui pourrez douter d'un si rare service,
Sachez qu'elle a deux fois trompé notre tyran :
Celui qu'on croit Léonce est le vrai Martian,
Et le faux Martian est vrai fils de Maurice. »
CONSTANTINE.

1905

1910

PULCHÉRIE *(à Héraclius)*

Ah ! Vous êtes mon frère !

HÉRACLIUS *(à Pulchérie)*

Et c'est heureusement
Que le trouble éclairci vous rend à votre amant.

(À Martian.)

LÉONTINE (*à Héraclius*)

Vous en saviez assez pour éviter l'inceste,
Et non pas pour vous rendre un tel secret funeste.
Mais pardonnez, Seigneur, à mon zèle parfait,
Ce que j'ai voulu faire, et ce qu'un autre a fait.

1915

MARTIAN

Je ne m'oppose point à la commune joie,
Mais souffrez des soupirs que la nature envoie :
Quoique jamais Phocas n'ait mérité d'amour,
Un fils ne peut moins rendre à qui l'a mis au jour ;
Ce n'est pas tout d'un coup qu'à ce titre on renonce.

1920

(*À Eudoxe.*)

HÉRACLIUS

Donc, pour mieux l'oublier, soyez encor Léonce :
Sous ce nom glorieux aimez ses ennemis,
Et meure du tyran jusqu'au nom de son fils.
Vous, Madame, acceptez et ma main et l'empire
En échange d'un coeur pour qui le mien soupire.

1925

EUDOXE (*à Héraclius*)

Seigneur, vous agissez en prince généreux.

HÉRACLIUS (*à Exupère et Amyntas*)

Et vous dont la vertu me rend ce trouble heureux,
Attendant les effets de ma reconnaissance,
Reconnaissons, amis, la céleste puissance.
Allons lui rendre hommage, et, d'un esprit content,

1930

Montrer Héraclius au peuple qui l'attend.